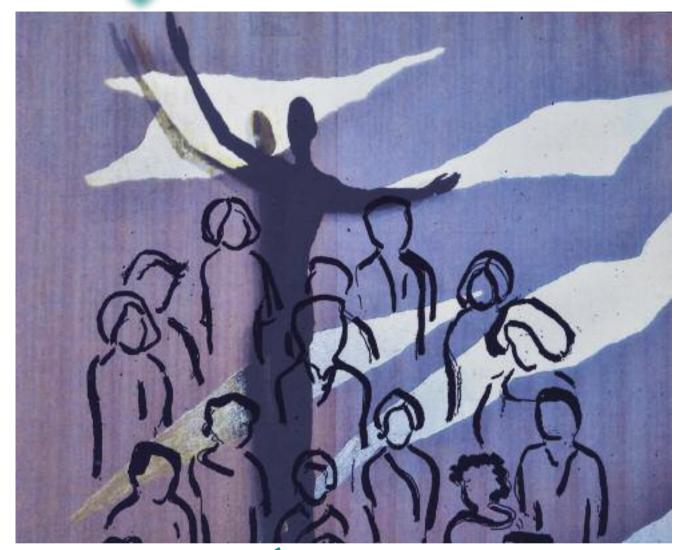
Lisnes de crêtes



n° 47 Une Église à refonder ?

Je ne reconnais plus mon Église

Promesses d'Église

Continuité et ruptures

Réflexions sur la synodalité

Marthe et Marie



Lignes de crêtes

est la revue de *Chrétiens dans l'En*seignement *Public*, résultat de la fusion des Équipes Enseignantes et de la Paroisse Universitaire.

Elle s'adresse à ceux qui se sentent concernés par l'école et les questions d'éducation, qui ont le souci de nourrir leur foi pour faire vivre leurs engagements et éclairer leur regard sur le monde.

normal (non-cotisants)	36€
réduit (cotisants, aumôniers)	25 €
abonnement pour autrui	à partir de 26 €
soutien	à partir de 40 €
étranger	40 €

Cotisation minimale annuelle de 30 €

Cependant, nous vous proposons de déterminer le montant de votre cotisation en fonction de vos possibilités. Vous trouverez ci-dessous un tableau donnant des indications de montant.

traitement mensuel	cotisation
1000-1500€	80€
1500-2000 €	120€
+ de 2000 €	160 € ou plus

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de *Chrétiens dans l'Enseignement Public* et de l'envoyer à :

Chrétiens dans l'Enseignement Public 67 rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris - tél : 01 43 35 28 50

Sommaire

	Éditorial	
	TémoignagesRetour sur les orientations diocésaines (Jean H.) pUne paroisse trop ouverte (J. Leclair)	8 9 12 14 15 16
	Réflexions théologiques La vie de l'Église n'est pas (S. Baffi)	22
	Lectures bibliques Confinement et déconfinement (JL. Gourdain) p Dans notre langue, les merveilles (P. Bony) p	
1	Vie culturelle Au nom du père, série danoise (AM. Marty) p Quelques livres (P. Fournier)	31
	Vie de l'association CdEP à l'épreuve du confinement (C. de la Ronde) p	35
	Et ailleurs ? Une Église appelée Espoir (Pedro Pierre) p Témoignages en ligne p	
	Iconographie	00



Pages 1 & 2 : dessins de Dominique Thibaudeau



Site de CdEP: www.cdep-asso.org

Marthe et Marie (R-M. Castaing & S. Ceruti) p 38

Éditorial

epuis la *Lettre au peuple de Dieu* du Pape François (20 août 2018) un large débat parcourt les communautés catholiques. Un des fruits en est le texte *Promesses d'Église* à l'élaboration duquel les responsables de CdEP ont participé. Le prochain synode des évêques sera consacré à la dimension synodale, pour répondre à la préoccupation du Pape face à la montée du cléricalisme. Daniel Moulinet fait le point sur la réflexion théologique en cours à ce sujet.

a mort du journaliste Henri Tincq et son livre intitulé *La grande peur des*Catholiques de France sont l'occasion pour Jacqueline Xhaard de s'interroger

sur l'évolution de l'Église.

n juillet 2019, la session de Saint-Martin-des-Olmes avait pour thème "Une Église au bord du gouffre ?". Ce bord du gouffre était lui-même évoqué par la revue Golias, devant les remous créés par les affaires de pédophilie dans l'Église. Pour lancer le débat, les organisateurs ont proposé à Sandro Baffi d'ouvrir la session par une conférence sur les communautés ecclésiales du premier siècle. Il a rédigé pour ce dossier une version actualisée de sa réflexion.

e nombreux synodes diocésains ont eu lieu ces dernières années et ont défini des orientations pastorales. Cet automne, le diocèse de Saint-Denis doit faire le point sur ses orientations. Jean Handschoewercker compare l'évolution de sa paroisse et celle des mouvements d'Action Catholique et s'inquiète d'une Église qui privilégie la dimension verticale au détriment d'une horizontalité nécessaire au bon équilibre chrétien. Serge Ceruti, analysant *Marthe et Marie*, un tableau qui a eu le prix de Rome en 1924, y retrouve ce nécessaire équilibre entre ces deux dimensions.

n Amérique latine, les communautés de base se voient comme le visage dynamique d'une Église proche du peuple, face à des évêques et des paroisses qui ne les comprennent pas.

endant la période de confinement due à l'épidémie en cours, une polémique a surgi autour des célébrations eucharistiques. Toutes sortes d'initiatives sont apparues pour maintenir les liens, diffuser des célébrations. Vous en trouverez ici quelques échos. Paul Bony et Jean-Louis Gourdain relisent, chacun de son coté, les Actes de Apôtres à propos de la Pentecôte, confinement puis multiplicité des langues.

travers toutes ces pistes, apparait une Église très diverse, pleine d'interrogations, pas forcément au bord du gouffre, mais plutôt en cours de refondation pour s'adapter à un monde très différent de celui des siècles passés, un monde qui a besoin de spiritualité et de solidarité, un monde où le christianisme aurait encore un rôle à jouer.

A-M Marty 14 juin 2020

"Je ne reconnais plus mon Église"

À la lecture du *Monde* daté du 1^{er} avril dernier, mon attention a été attirée par le nom de Henri Tincq dans la rubrique nécrologique. Il venait de décéder du Covid-19. Comme fidèle lectrice du *Monde* depuis plus de quarante ans, j'avais souvent eu affaire à ses articles, toujours de grande qualité et je peux dire qu'il a contribué à l'approfondissement de ma culture religieuse.

Un journaliste engagé

Après avoir fait ses débuts de journaliste à La Croix à partir de 1972, Henri Tincq était passé au Monde où il exerça en tant que spécialiste des religions entre 1985 et 2008. Après avoir quitté Le Monde, on n'ose parler de retraite, il contribue au Monde des religions et au site d'informations en ligne Slate.fr. Il publie aussi différents ouvrages toujours consacrés aux questions religieuses. D'une belle ampleur, l'article qui lui est consacré dans Le Monde. signé par son ancien collègue, le journaliste et écrivain Robert Solé, témoigne des qualités du journaliste Henri Tincq, "travailleur infatigable, passionné par son sujet", comme de son engagement dans l'Église. Le titre ci-dessus, qui est aussi l'incipit de son essai, ne cache pas son appartenance à l'Église qui était sa famille. Cela n'empêchait pas Henri Tincq de faire preuve d'un grand recul de jugement. Il était un spécialiste reconnu et respecté tant en France qu'à l'international, par ses lecteurs comme par la hiérarchie. Par ailleurs, avec humour, Robert Solé rappelle que Golias, magazine critique de l'Église de France qualifiait Henri Tincq de "111è évêque de France". Enfin, dès 1986, le bandeau Religion du Monde était devenu *Religions*, témoignant de son ouverture et de son intérêt pour la diversité croissante de la pratique religieuse en France.

Son avant-dernier livre

essai La Son Grande Peur des catholiques de France est paru chez Grasset au printemps 2018. Dans cet ouvrage de 200 pages, "le plus engagé et le plus personnel de ses livres", écrit Robert Solé, Henri Tinca exprime son désarroi devant ce qu'est devenue son Église.



sexe autorisé par la loi Taubira votée en 2013, l'élargissement annoncé de la PMA à toutes les femmes agitent fortement certains milieux catholiques,

> Ce premier chapitre se termine donc sur le constat d'un fort changement dans le catholicisme français, soit "une visibilité nouvelle et un net virage à droite" en même temps qu'"un complexe marginalisation rendant plus combative l'aile

la plus conservatrice".1

Un virage de l'Église

Son point de départ est présenté dans le 1er chapitre, Leçons électorales de 2017 : des chiffres glaçants, un silence assourdissant. Il y reviendra encore dans le dernier chapitre. Au second tour des élections présidentielles du printemps 2017, la candidate du Front national, Marine Le Pen, a rassemblé sur son nom 38% des suffrages des catholiques pratiquants, soit plus que son score au niveau national, 33, 9%. Or, s'insurge Henri Tincq, à la veille de ce second tour, la Conférence des évêques de France publie "un simple communiqué de presse qui rappelle les priorités de l'Église, son respect des plus démunis et des immigrés", mais il n'y a pas une volonté de la "hiérarchie de faire barrage, collectivement et explicitement... comme elle l'avait fait en 2002". Il faut dire que des sujets comme le mariage entre personnes de même

L'auteur appuie sa démonstration sur de nombreuses données chiffrées, ainsi les résultats officiels des élections. Il cite aussi, comme nous venons de le noter, des études spécialisées de chercheurs, historiens, politologues, sociologues.

Pour Henri Tincq, né en 1945, le contexte a en effet bien changé, c'est même toute la société française qui a bien changé.

Retour du catholicisme intransigeant

Les deux chapitres suivants analysent les nouvelles composantes de l'Église de France. Henri Tincq effectue d'abord, dans le chapitre 2, une *Plongée dans la galaxie "catho" identitaire*, forte des blogs, sites, revues qui se sont développés sur Internet, s'appuyant sur "quelques évêques de choc". Il montre ensuite, chapitre 3, que ce catholicisme renoue

avec une tradition déjà à l'œuvre au XIX^è siècle, celle de l'intransigeance.

L'intégrisme français

Il étudie plus particulièrement "la résistance inattendue de l'intégrisme français". D'ailleurs Robert Solé, dans l'article du Monde déjà cité, rappelle que Henri Tinca s'en voulait d'avoir sous-évalué ce mouvement intégriste français, celui de Mgr Lefebvre. D'autre part, ce nouveau catholicisme s'appuie sur un jeune clergé et "autres intellectuels et nouvelles communautés prônant le retour à la tradition catholique comme mode de réarmement doctrinal et moral face à la dissolution des valeurs chrétiennes dans la société..." On en vient alors, selon le chercheur Gaël Brustier, concept de "tradismatiques"², "coagulation des deux courants, traditionaliste et charismatique".

La Manif pour tous

Mariage pour tous, panique pour beaucoup, c'est le titre du chapitre 4, cœur de cet essai. Après avoir rappelé tant "de défaites ainsi accumulées" à travers le vote de différentes lois (loi Neuwirth en 1967, autorisant la pilule contraceptive, loi Veil en 1975 dépénalisant l'IVG. 1ères lois de bioéthique de 1994 autorisant sous conditions la PMA, puis en 1999, le PACS), Henri Tincq constate que "l'Église a perdu la partie" y compris dans la population catholique qui s'est affranchie de ses prescriptions ou interdictions. Cependant, en 2012-2013, dans le combat contre la loi Taubira, il s'agit de toute autre chose, d'une "panique morale"3 selon les sociologues Philippe Portier et Céline Béraud. De là, la naissance du collectif "Manif pour tous" qui s'affirme omniprésent, ce qui n'empêchera pas l'adoption et la promulgation de la loi en mai 2013. Henri Tincq conclut ce chapitre par le constat que désormais "deux camps catholiques se font face... un courant progressiste qui... fait toujours le pari de l'ouverture, fidèle aux intentions réformatrices du concile Vatican II, et de l'autre côté un courant "identitaire" qui progresse, qui refuse la marginalisation culturelle et sociale de la foi catholique".

Le spectre de l'islamisme

Dans le chapitre 5, Quand l'islam n'est plus qu'épouvante, Henri Tincq rappelle les noms de chrétiens contemporains abattus pour leur foi, jusqu'au Père Jacques Hamel assassiné au pied de son autel au matin du 26 juillet 2016 alors qu'il célébrait la messe dans son église de Saint-Étienne du Rouvray, près de Rouen. Le journaliste consacre ensuite quelques pages à "l'insoutenable martyre des chrétiens d'Orient", il rappelle encore les attentats de 2015, Charlie et le Bataclan, celui du 14 juillet 2016 à Nice. Bien loin des années 1970 où on avait constaté un rapprochement entre musulmans et catholiques et protestants, par exemple pour les "sans-papiers", l'islam est devenu un enjeu politicien, comme si, d'après l'extrême-droite "la désertion des églises et la hausse de fréquentation des mosquées [agissaient] comme des vases communicants". De même, le devenir du patrimoine culturel, architectural, églises, chapelles, calvaires... est interpellé, à quoi s'ajoute la thématique du "grand remplacement" théorisé par Renaud Camus cité par Henri Tincq.

Ce dernier se confronte à cette question de l'islamisation de la France et de l'Europe, "sujet le plus rabâché de la presse d'extrême-droite et des sites catho intégristes". Henri Tincq répond fermement que "les valeurs spirituelles qui fondent l'Europe et la mission de l'Église catholique (universelle) sont précisément l'accueil du prochain, quel qu'il soit, hors des frontières de la seule nation". Il cite René Poujol, un journaliste blogueur venu du catholicisme progressiste : "Faut-il sauver la culture européenne, au prix justement de ce qui constitue l'essentiel de la foi chrétienne ?"⁴

Les catholiques se voient comme "les parias de la République", "convaincus d'être moins bien traités que les juifs et les musulmans". La religion ne fait plus rire, elle fait peur. D'où une surenchère laïque désignant l'islam comme l'ennemi numéro 1, s'en prenant aux mères voilées accompagnant une sortie scolaire, aux menus de substitution dans les cantines scolaires, mais aussi, pour faire bonne mesure, à la présence de crèches de Noël dans l'espace public. D'où le titre du chapitre 6, De la "cathophobie" au "fanatisme laïc" et il semble bien difficile de retrouver les conditions d'un dialogue apaisé avec la société laïque.

La fin des cathos de gauche

Le chapitre 7, Le glas des "cathos de gauche" m'a particulièrement intéressée.

Certes, c'est celui où nous apparaissons, Chrétiens dans l'Enseignement public, à travers nos deux associations fondatrices, la Paroisse universitaire et les Équipes Enseignantes. Étude toujours aussi approfondie qui remonte aux catholiques libéraux de la première moitié du XIXè, les Lacordaire, Montalembert et autres

Lammenais. Sans plonger dans l'exhaustivité, passons à ces années 1950-1970, "un âge d'or pour les mouvements d'Église",

JOC, JAC, JEC, PU et EE citées plus haut, mouvements et associations qui vont fournir militants et cadres aux syndicats et partis politiques, années marquées par le concile Vatican II. puis Mai 68 : la France, ce pays où "cuit le pain d'une chrétienté nouvelle", Paul VI cité par Henri Tinca. Pour ces catholiques progressistes, engagement en politique et engagement dans l'Église sont liés. Et pourtant "ces cathos de gauche ont auiourd'hui disparu".

Le verdict est dur à entendre d'autant plus, poursuit Henri Tincq que c'est la "justification intellectuelle de ce progressisme catholique qui se trouve de plus en plus contestée et mise en cause". Ces cathos de gauche sont tenus pour responsables de la faiblesse de la situation des catholiques d'aujourd'hui: "Impuissants, ils assistent à l'ascension d'un catholicisme de droite identitaire qui est à la fois la cause et le symptôme de leur défaite".

Dans les années 1950 et 1960, les catholiques ont tendu la main à la classe ouvrière et au PCF toutpuissant de l'après-guerre, des prêtres-ouvriers ont choisi de partager la vie de la classe ouvrière, avant d'être interdits par le Vatican en 1954.

Les catholiques "attestataires"



Après le défi communiste, celui de la droite extrême, c'est l'objet du chapitre 8. En effet, comme l'écrit le politologue déjà cité, Yann Raison du Cleuziou, "l'émancipation des jeunes catholiques militants s'était manifestée dans les années 1970 par le vote socialiste. Au début du XXIè siècle, elle se manifeste par le vote Front national"5. C'en est bien fini de l'"enfouissement" des 1950-1970. Les catholiques "attestataires" d'aujourd'hui viennent chercher "un sens à leur vie [...] dans une Église abritée derrière des certitudes dogmatiques, morales et liturgiques". Henri Tincg s'interroge sur l'attitude des évêques en retrait "face à la complaisance affichée [...] de certaines communautés catholiques

avec une droite conservatrice, une extrême-droite nationaliste aux accents xénophobes". Il ne mâche pas ses mots!

En conclusion, Henri Tincg commence par citer le cardinal Martini, ancien archevêque de Milan déclarant en 2012 "... Nous avons peur, nous les catholiques. Peur, au lieu de courage. Notre foi pourtant, c'est la confiance et le courage". À cette affirmation, il oppose des "images inversées", celles d'hommes et de femmes de bonne volonté, de religions diverses, et "capables de se rencontrer et de se parler". Henri Tincq apporte sa pierre au débat sur l'identité catholique et alerte les catholiques francais d'aujourd'hui sur le risque "de perdre leur indépendance et leur âme", Henri Tincq, un catholique engagé, un journaliste de

grande qualité, un homme dont la parole nous manquera.

Jacqueline Xhaard-Bourdais, Angers

- 1- Enquête IPSOS de Yann Raison du Cleuziou et Philippe Cibois, publiée dans La Croix du 11 janvier 2017, citée par Henri Tincq.
- 2- Les tradismatiques à l'assaut du pouvoir, article de Gaël Brustier, paru le 13 janvier 2017 dans Penser pour agir, Fondation Jean-Jaurès.
- 3- Métamorphoses catholiques, de Céline Béraud et Philippe Portier, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015.
- 4- Catholiques et immigration : sortir de la bonne conscience sur le blog de René Poujol, journaliste et "catho en liberté", 12 janvier 2017.
- 5- Extrême droite : écouter, comprendre, agir, dans le numéro spécial 354 de la revue jésuite Projet, octobre 2016.





Retour sur les Orientations diocésaines

Pour la Fête de Saint-Denis le 11 octobre 2020

Ce texte est un document de travail que Jean Handschoewercker a communiqué aux responsables diocésains en vue du bilan des orientations diocésaines des années 2015-2020 prévu le 11 octobre (et reporté à 2021). Il nous transmet ses interrogations sur la vie de son diocèse.

Ces *Orientations*, qui étaient dans le prolongement des *Chemins d'Avenir* publiés en 2005 à la suite du Synode auquel nous avons participé activement, nous les avons lues, nous nous les sommes appropriées en EP, en EAP, en CPAE¹. Et nous avons essayé de les réaliser, de les mettre en œuvre.

Vie et animation paroissiale

Pour tout ce qui a eu trait à la Vie et l'Animation Paroissiales, nous n'avons pas manqué du soutien, je dirais, de l'institution et de ses ministres. Et je crois qu'en ce qui nous concerne, sur Livry-Gargan, nous avons ainsi pu mettre en acte une partie non négligeable de ces orientations, en travaillant en équipe nous les laïcs avec notre curé B.² jusqu'à son départ en retraite.

Mouvements d'Action Catholique

Malheureusement, on ne peut pas en dire autant pour les mouvements d'Action Catholique!

Il est vrai que ceux-ci souffrent, aujourd'hui, comme beaucoup d'organisations et associations investies dans la vie publique d'une certaine désaffection due à de multiples causes qu'il serait trop long d'analyser ici... Mais il faut remarquer que malgré certains paragraphes qui nous encourageaient à nous engager dans ce domaine,

on en est resté aux écrits, et, on a fait porter davantage les efforts, passez-moi l'expression "sur la boutique église"! Et ceci, je pense, n'est pas, ne sera pas sans conséquences pour le Message de Jésus-Christ que nous avons la mission d'annoncer... La vie paroissiale doit aller de pair avec la vie en mouvements; ce sont les deux faces de notre vie de baptisé(e)s...

Faire fonctionner

Or, force est de constater que depuis quelques années nos pasteurs ont eu d'abord et avant tout le souci de "faire marcher" leurs paroisses : célébrations, catés, groupes de prière, d'adoration, pélés, rencontres fraternelles... et ont, contrairement à l'époque du Concile, invité les chrétiens et chrétiennes de différentes origines sociales ou professionnelles à s'investir dans les paroisses oubliant de leur rappeler leur devoir de s'engager aussi dans les mouvements qui ont pour vocation de les aider à annoncer Jésus-Christ en vivant leur foi au milieu du monde.

Ramener au bercail

Nous avons vécu la démarche de proximité d'une manière restrictive... Nous l'avons pensée avant tout comme une incitation à aller chercher les autres pour les ramener dans le bercail de nos églises plutôt que d'aller partager leur vie pour lutter et construire avec eux un monde plus juste et plus fraternel. Il faut faire revenir nos frères dans nos églises, nos communautés pour qu'ils rencontrent Dieu, alors que Dieu n'est pas que dans nos églises, Il est dans le monde. Comme quelqu'un l'a écrit : "Nous avons confiné Dieu! Il faut Le déconfiner"!

Le courant charismatique

Ce faisant, nous nous inscrivons de plus en plus dans le courant charismatique; nous le renforçons avec le risque qu'il ne nous entraîne dans ses dérives

Il faut de belles célébrations dans lesquelles on réintroduit le latin, une multitude de rites, les mains jointes, les agenouillements, les prières et chants où on proclame la "Gloire de Dieu" et "ses Louanges"!!!

Il faut des rassemblements "joyeux" où on frappe dans ses mains, on danse et qui fassent bien chaud au cœur! On est dans l'émotionnel!

Par contre, on a de plus en plus tendance à écarter les prières et chants qui renvoyaient à notre Humanité, à la Vie Réelle, à nos responsabilités et notre mission de baptisé(e)s.

On a abandonné l'horizontalité: Dieu est parmi nous sur cette terre! On est revenu à la verticalité: Dieu dans les cieux!

Nous avons un gros travail de conversion à faire car II faut LES DEUX si nous voulons annoncer la Joie de L'Évangile.



Les nouveaux clercs

Autre point concernant la gouvernance de nos roisses...

Depuis quelques années, nous constatons, ici et là, une reprise en main de ces dernières par les "nouveaux" clercs... Ceci en totale contradiction avec les exhortations de notre Pape François à propos du Cléricalisme et toutes les années de travail d'équipe que nous avons réussi à mettre en place avec nos prêtres depuis le Concile!

Cela va de "Vous pouvez dire ce que vous voulez, il faut bien que je vous écoute mais c'est moi le curé, c'est moi qui décide" à ceux qui attendent que génération conciliaire s'éteigne naturellement pour pouvoir rétablir la Véritable Église... "Encore quelques années et la nature aura réglé le problème"!

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire qui ne sont pas moins importantes pour notre Église, mais ça déborde le cadre des Orientations diocésaines... Je m'arrêterai donc là.

Jean Handtschoewercker Membre de Chrétiens dans l'Enseignement Public (CdEP)

1- EP : Équipe Pastorale

EAP: Équipe d'Animation Parois-

CPAE: Conseil Paroissial pour les Affaires Économiques

2- Il était aussi aumônier des Équipes Enseignantes et de l'ACI.

Une paroisse trop ouverte, trop conviviale?

Saint-Pierre-Chanel, à Bourgen-Bresse, au cœur du quartier populaire de la Reyssouze, cette paroisse était tout un symbole d'ouverture depuis sa création en 1966. Ses liens avec les habitants du quartier, quelles que soient leurs origines, leur religion, reflétaient la volonté de tous les prêtres qui étaient passés dans ses murs, ainsi que celle des laïcs qui soutenaient largement leurs positions.

Plus que des autorités, les prêtres qui animaient la paroisse étaient des amis, des animateurs qui travaillaient avec les laïcs dans une parfaite entente, en cherchant en premier lieu le consensus.

Leur présence sur le terrain avait marqué et marque encore les esprits des habitants de la Revssouze: Louis, notre curé, venant boire un verre avec des copains. faire fonctionner machine à chauffer les marrons, à la fête du quartier... et connaissant tous les habitants. Tous nos prêtres partageaient cette démarche qui créait une belle harmonie... trop belle pour certains!

Le chef du diocèse, je ne dis plus "l'animateur", en a décidé autrement. Nommer à la tête de cette paroisse, un aumônier militaire était déjà une idée plus que contestable. Dans la foulée. la dissolution du Conseil Pastoral, pour rappeler que "le chef c'est le curé", fut le signe d'une Église aux ordres des autorités, avec la paroisse comme unité de base, tandis que l'évêque et son clergé se partageaient la toute-puissance.

Des membres du Conseil Pastoral se sont alors tournés vers l'archevêque de Lyon, Philippe Barbarin, pour lui présenter notre situation. Nous fûmes écoutés, mais rien ne changea.

Après l'armée, "l'exotisme". Je ne mettrai pas en accusation l'Église et le rôle des prêtres africains venus pour aider. Mais avec quelle préparation ? Que leur a-ton dit de notre histoire ? Ouel visage de l'Église ont-ils perçu? Et comment leur expliquer notre ouverture, nos partages, la vie de nos quartiers? Le cléricalisme a continué à sévir.

Plusieurs prêtres africains se sont succédé à Saint-Pierre-Chanel. Aujourd'hui, qui reste-t-il? Les fidèles sont de moins en moins nombreux. La paroisse s'est repliée et peu à peu vidée.

Il fallait être dans l'obéissance et tenter de se convaincre que l'union derrière les chefs était plus importante que l'engagement des

Le clergé en place a choisi l'autorité et la piste réglementaire - et donc de saborder ce qui était, pour nous et pour le quartier, joie, rencontre, amitié, et expression commune de notre foi...

...avec l'espérance d'un visage nouveau de l'Église.

Quel gâchis!

Jean Leclair Bourg-en-Bresse





Une lettre du Pape

Il y a deux ans, la lettre du pape François au Peuple de Dieu (datée du 20 août 2018) suscitait, auprès de bon nombre de catholiques, soulagement, réconfort, espérance.

Au sein de CdEP, des réactions positives saluaient la publication d'un document qui prit rapidement une importance à la hauteur des questions abordées et de leurs enjeux; mais des membres de l'association témoignaient aussi qu'ici ou là, la réception n'était pas aussi enthousiaste et que des initiatives locales visant à susciter des groupes de réflexion et de travail à partir du document pontifical se trouvaient contrecarrées, voire purement et simplement interdites, par des pratiquants zélés du cléricalisme qu'il dénonçait.

De nombreuses réactions

Les histoires et les traditions qui donnèrent naissance à CdEP se retrouvaient bien dans des propositions telles que celles-ci¹:

- Il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin.
- Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans

Promesses d'Église

la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore, chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie.

- Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme.
- Tout ce qui se fait pour éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Église ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation.

Prêtres pédophiles, un communiqué de CdEP

Le conseil d'administration fut alors invité à une parole publique et officielle au nom de l'association. Initiative qui fut discutée, puis décidée, en Conseil d'Administration, et prit la forme, à l'automne 2018, d'un communiqué qu'il est sans doute bon de rappeler ici :

Nous adhérons à la volonté de faire la lumière sur tous les actes criminels commis à l'égard d'enfants dans l'Église catholique et de briser la chape de plomb qui entoure ces actes. À travers ces faits, nous percevons un système perverti, dévoyé, à l'opposé du message évangélique : le cléricalisme condamné par le pape François.

Au delà de la création d'une ins-

tance autonome et plurielle, dotée de larges pouvoirs d'investigation et chargée de mener une enquête approfondie sur la pédophilie dans l'Église – enquête que nous appelons de tous nos vœux –, nous souhaitons que l'Église s'engage dans une démarche synodale sur les questions de son fonctionnement, des ministères, de la formation des prêtres.

Nous rappelons avec force que la vocation du peuple de Dieu est le service de l'humain et renouvelons notre confiance à tous ceux, très nombreux, qui, dans l'Église, assument leurs responsabilités en cohérence avec l'Évangile, à la suite du Christ.

Rencontre d'autres organisations ayant réagi

Quelque temps après, notre association fut invitée à se retrouver avec d'autres organisations de tailles très diverses dont le point commun - motif de l'invitation était d'avoir publiquement réagi à la lettre du pape. Accueillies par Véronique Fayet, Sylvie Bukhari-de Pontual et Guillaume Nicolas, tour à tour dans les locaux du Secours Catholique et du CCFD-TS, deux premières réunions informelles. en décembre 2018 et février 2019, permirent de faire connaissance, d'échanger sur la réception de la lettre du pape par nos groupes respectifs et d'imaginer une facon de se saisir de la question centrale du cléricalisme en associant à la réflexion des composantes de l'Église de France dessinant un horizon aussi large que possible.



Passage de 6 à 40

Après des démarches d'approche, la demi-douzaine de "pionniers" s'étendit à une petite quarantaine d'associations², mouvements, communautés et services. Les réunions prirent de l'ampleur et nécessitèrent une organisation mûrement préparée pour un déroulement harmonieux. Des formes d'animation variées. pour que chacune se sente à l'aise, suscitèrent des prises de parole en grand groupe, des échanges à échelle réduite, des travaux de rédaction et permirent à un petit comité de pilotage de faire progresser l'initiative d'une rencontre à la suivante. Sans oublier, à chaque fois, des temps de louange, de méditation et de prière.

La volonté d'œuvrer dans l'ouverture et la transparence amena le groupe à informer de sa démarche la conférence des évêques de France et à lui proposer d'y associer un ou plusieurs représentants. Dominique Blanchet et François Fonlupt se joignirent ainsi aux discussions et travaux, dont voici quelques grandes lignes.

Mai 2019

À partir d'un questionnaire commun, la première rencontre " élargie " consiste en un partage sur la réception de la lettre par les groupes représentés, enrichi d'informations sur leurs propres modes de gouvernance, d'indications de pratiques qui pourraient inspirer d'autres instances sur ce point et de propositions pour la suite de la démarche collective.

Juin 2019

Dans sa synthèse des interventions du mois de mai, Dominique Quinio souligne chez beaucoup

d'organisations des prises de conscience déià anciennes, suivies d'élaborations et de mises en place de dispositions visant à prévenir et limiter en leurs seins les abus sexuels, les abus de pouvoir, les abus de conscience. Face à ces trois perversions qui entretiennent des liens systémiques. elle relève la volonté d'approfondir les notions d'autorité, de pouvoir, de responsabilité, de confiance, de service mais aussi de collégialité et de synodalité - avec des analyses, des priorités, des approches et des attentes parfois différentes en termes de représentativité, de relations entre clercs et laïcs, d'échelles d'action. de "faire Église" et "faire société".

Un éclairage théologique, apporté par Anne-Marie Pelletier, propose un passage de la crise traversée par l'Église au crible de la Parole de Dieu. Opération "vérité" pour permettre un "émondage"et l'épanouissement d'une "souche sainte", en écho aux interventions prophétiques qui traversent l'Ancien Testament ; avec pour repère intangible et unique espérance le Christ dévoilant la puissance divine au cours du lavement des pieds. Elle rappelle brièvement quelques étapes historiques jalonnant une évolution significative non seulement des figures de clercs, mais aussi de leurs statuts, de leurs prérogatives, de leurs rapports avec les laïcs - évolution concomitante à une altération de la réalité du "Peuple de Dieu" et à un oubli progressif de la dignité première et également partagée conférée par le baptême. Pour surmonter la crise actuelle, Anne-Marie Pelletier cite des textes de Vatican II et du pape François comme antidotes décisifs au cléricalisme, regrettant qu'ils n'aient pas trouvé suffisamment d'écho dans les communautés chrétiennes et appelant de ses vœux un "tous ensemble" de fidélité évangélique à vivre en mode synodal plutôt qu'un retour ambigu au sacral.

S'appuyant sur le discours prononcé le 17 octobre 2015 par le pape François à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'institution du synode des évêgues et rappelant aussi la dynamique régénératrice de Diaconia 2013, Monique Baujard voit dans la synodalité un chemin possible pour changer les relations entre les baptisés. Chemin d'écoute réciproque d'abord : écoute de la Parole de Dieu et de ce qu'elle provoque dans la vie de celles et ceux qui s'en nourrissent ; écoute qui peut susciter une parole magistérielle écoutée à son tour par les fidèles. Chemin de service aussi: "Ne l'oublions jamais! Pour les disciples de Jésus, hier, aujourd'hui et toujours, l'unique autorité est l'autorité du service, l'unique pouvoir est le pouvoir de la croix". Dans cet esprit, l'enjeu d'une synodalité qui devrait se décliner à tous les niveaux d'organisation (du conseil pastoral au collège épiscopal) et stimuler la créativité de tous les fidèles est donc de former une Église qui vive en conformité avec l'Évangile qu'elle annonce. Une Église pour qui la transformation du monde et la gouvernance soient des soucis partagés par toutes et tous : ce renversement de pyramide, cette réciprocité dans l'écoute et dans le service lui permettraient de gagner en cohérence et en crédibilité et pourraient aussi inspirer les sociétés.

Après une brève communication sur l'initiative du groupe Bayard intitulée Réparons l'Église, une proposition de sept thématiques de travail et de réflexion reprend les questions collectées lors de la réunion de mai :



- · L'égale dignité des baptisés.
- Comment l'Église peut-elle être plus synodale ?
- La place des femmes dans l'Église.
- Le souci des plus vulnérables.
- · La lutte contre les abus.
- Mode de vie et formation des clercs.
- · L'Église et les périphéries.

Septembre 2019

Début des travaux de groupes sur les pistes de réflexion proposées en juin et préparation de l'intervention à l'assemblée plénière des évêques de France à Lourdes.

Novembre 2019 à Lourdes

À la suite d'une rencontre avec Éric de Moulins-Beaufort, président de la conférence épiscopale, intervention à deux voix devant l'assemblée des évêques de France pour rendre compte de l'initiative et de la démarche. Dominique Rouyer (CCDF-TS) et Emmanuel Odin (Communauté de l'Emmanuel) en exposent les motivations et en présentent les premières étapes, illustrées par les appellations successives: "Gouvernance en Église", "Synodalité" puis "Promesses d'Église". Le texte de cette intervention est disponible sur le site de CdEP3.

Janvier 2020

Compte rendu de l'intervention de novembre à Lourdes ; lecture de la lettre du 14 décembre 2019 adressée aux membres du groupe "Promesses d'Église" par Éric de Moulins-Beaufort au nom du conseil permanent de l'épiscopat. Réactions, commentaires et perspectives. Comme d'autres, CdEP souhaite que, quelle que soit leur taille et la disponibilité des membres qui les représentent, les organisations engagées puissent toutes trouver leur place dans ces "Promesses d'Église", même si le comité de pilotage n'émane que des plus importantes d'entre elles. Et aussi que la présence d'évêques ne bride pas la parole des laïcs, mais soit un gage d'écoute attentive de l'assemblée qu'ils représentent. À la suite de cette réunion, le moment a paru opportun pour rédiger une charte qui puisse dire simplement ce qui motive le collectif "Promesses d'Église", ce qui réunit ses membres, l'esprit et le cadre dans lesquels ils entendent travailler. La crise sanitaire a provisoirement interrompu les rencontres...

> Chantal de La Ronde Christine Antoine Philippe Leroux

Personnes citées dans ce texte

Véronique Fayet, *présidente du* Secours Catholique

Sylvie Bukhari-de Pontual, *présidente du CCFD-TS*

Guillaume Nicolas, délégué général de la DCC (Délégation Catholique pour la Coopération)

Dominique Blanchet, évêque de Belfort-Montbéliard

François Fonlupt, évêque de Rodez et Vabres

Dominique Quinio, journaliste, présidente des Semaines sociales de France

Anne-Marie Pelletier, théologienne

Monique Baujard, juriste et théologienne

Éric de Moulins-Beaufort, président de la conférence épiscopale

Dominique Rouyer, secrétaire nationale du CCFD-Terre Solidaire

Emmanuel Odin, responsable avec son épouse de la Communauté de l'Emmanuel en France

1/ Toutes les citations en italique sont du pape François

2/ ACE (Action catholique des enfants), ACI (Action catholique des milieux indépendants), ACO (Action catholique ouvrière), AFC (Associations familiales catholiques), Appentis d'Auteuil, CdEP, CMR (Chrétiens dans le monde rural), CNEAP (Réseau enseignement agricole privé), Communauté du Chemin Neuf, Communauté de l'Emmanuel, CCFD-TS (Comité catholique contre la faim et pour le développement – Terre solidaire), CVX (Communauté de vie chrétienne), CORREF (Conférence des religieux et religieuses en France), DCC (Délégation catholique pour la coopération), EDC (Entrepreneurs et dirigeants chrétiens), Enseignement catholique, Fondacio, Fondation Jean Rodhain, IRSI (Instituts religieux et solidarité internationale), JEC (Jeunesse étudiante chrétienne), JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), MCC (Mouvement chrétien des cadres et dirigeants), MCR (Mouvement chrétien des retraités), MEJ (Mouvement eucharistique des jeunes), Mission de France, Mission de la mer, MRJC (Mouvement rural de jeunesse chrétienne), Ordre de Malte, Pax Christi, Réseau Saint Laurent, Secours Catholique, Semaines Sociales de France, Société de Saint Vincent-de-Paul, Scouts et guides de France, Scouts unitaires de France, VEA (Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui).

3/ Il est aussi possible de la voir grâce au lien ci-dessous, avec, en sus, les réactions, remarques et questions d'évêques qu'elle a suscitées " à chaud ".

https://www.ktotv.com/video/00307520/direct-lourdes-du-6-novembre-2019-2



Construction du Rapport d'orientation 2021-2027 du CCFD-TS

Deux questions

- Le CCFD-Terre Solidaire est-il responsable de l'évolution de l'Église catholique ?
- Le CCFD-TS peut-il appeler à la désobéissance civile ?

Voilà deux questions parmi les 9 retenues pour organiser à l'intérieur du CCFD-TS un débat ; mais comment en est-on arrivé là, et vers quelles propositions ?

Comme pour beaucoup de mouvements la production du rapport

d'orientation est une question vitale de cohérence entre le passé et l'avenir, un moment de vécu fondateur (ou refondateur). Le CCFD-TS a beaucoup travaillé au

préalable sur la manière de proposer ce temps. Il s'est même fait aider par une organisation, l'Institut des Futurs Souhaitables.

Phase 1

Le CCFD-TS a d'abord organisé une réflexion sur son ADN: penser le développement. Cela peut se résumer aujourd'hui par cette utopie: "Nous souhaitons faire du monde un bien commun et mettre l'humain au cœur de nos sociétés". Se basant sur ce travail, des groupes intégrant tous les différents types d'acteurs, aux responsabilités variées, ont produit, lors de sessions, 9 questions choisies pour être polémiques1, dont les deux citées au début de ce texte. Le premier temps de mai 2018 à mai 2019 s'est structuré autour de l'organisation de controverses sur ces questions, dans les structures locales et nationales. Il y a eu 195 controverses, chacune regroupant une quinzaine de personnes: le groupe s'organisait en trois camps pour argumenter le OUI, le NON, le doute, pendant que des observateurs étaient chargés de saisir les aller-retours de la discussion.

Ma participation

J'ai participé à une controverse : "Le CCFD-TS doit-il intégrer systématiquement une dimension spirituelle dans toutes ses actions ?".



J'ai été amené à choisir le camp du NON, la grande majorité se positionnant sur des arguments du OUI, l'objectif étant d'étayer à plusieurs les divers éléments de compréhension de la question (3 personnes seulement pour le NON). Cette controverse a été extrêmement sensible, certains ont dit: "si on abandonne nos références à l'Église... je m'en vais !" "Quelle est l'idée qu'ils ont par derrière la tête au CCFD-TS pour nous faire discuter de cela!". Il a fallu toute la tranquillité intérieure des deux arbitres pour qu'on n'en vienne pas aux mains!

Enfin, après le débat, l'ensemble des membres d'une controverse étaient appelés à se mettre d'accord sur les arguments à retenir pour le OUI, ceux à retenir pour le NON, et les arguments dont la pertinence n'était pas admise par

tous. Un verbatim agrège, pour chacune des 9 propositions, le contenu de l'ensemble des controverses faisant apparaître les arguments classés en trois catégories.

Lors de cette controverse sur le CCFD et la dimension spirituelle de ses actions, une relecture de ce qu'on avait vécu ensemble, organisée dans un groupe plus vaste, a permis à chacun de comprendre qu'en fait, ensemble, en une demiheure, nous avions vécu une tension structurelle du CCFD-TS, et que désormais nous avions la liberté

d'ensemble aller plus loin... Dans cet échange : nos conceptions sur la spiritualité, les liens spirituels entre chrétiens et athées, relations entre foi chrétienne et engagement...

Nous avons vraiment développé une intelligence collective sur le fonctionnement des personnes autour de cette question, nous avons pu voir comment chacun de nous fonctionnait dans le groupe (se bloquait, tendait des perches...)

Phase 2

S'ouvre alors depuis mai 2020 la deuxième phase du processus : 10 propositions d'orientation ont été rédigées. Se réunissent un peu partout des groupes de discernement sur une des propositions. Ces groupes étudient cette proposition en rapport avec le projet associatif, et avec comme référence l'agrégation des controverses. Le but est de fournir à l'Assemblée Générale d'août 2020 (si elle a lieu) des amendements aux propositions, argumentés, en vue de nourrir les échanges qui s'y dérouleront.



Ce travail avec un enrichissement individuel, au service du monde, mettant des groupes en synergie est une expérience d'Église, souvent nourrie au début ou la fin par l'accueil de l'Évangile:

- Conversion du rapport au temps : deux ans de travail vécus pour un projet d'une durée de 6 ans, on est dans le temps long, on se donne le temps. Et dans cette manière de vivre le temps long, il a été possible d'accueillir l'actualité comme la crise sanitaire et sociale actuelle!
- Conversion sur le rapport à l'information : des écrits courts sont produits à chaque étape, et confiés à tous, controverses et propositions. Les écrits restent!
- Conversion sur l'importance des idées de chacun : tout ce qui est dit importe, et même trouve "raison" pour les autres. On laisse travailler les idées en tous, ce qui permet une libération personnelle des peurs (sécurités et blocages individuels). Les groupes sont envisagés comme porteurs de cohérences en interaction. Cela modifie la conception qu'on peut se faire de ce qu'est la vérité.

Cela modifie la relation entre les groupes de personnes : il n'y a plus ni bénévoles ni salariés. Il y a des acteurs qui se reconnaissent. Ce type d'expérience vécu dans d'autres communautés ecclésiales serait un outil puissant pour une Église sans cléricalisme.

Le retour aux sources (projet associatif, la "Tradition") est l'âme de l'accueil de l'actualité et des nouvelles formulations ; les propositions sont tournées vers l'action. Les transformations du monde et celles des personnes sont liées.

Une véritable interrogation subsiste au CCFD-TS sur la place effective des personnes peu à l'aise dans l'organisation des idées : comment donner au faire une place plus importante à chaque étape de la construction d'un rapport d'orientation?

Ainsi pourrait alors s'incarner encore plus cette conviction : "Tout homme porte en lui une valeur inaliénable qui fait sa dignité d'homme" (Joseph Wresinski)

J.K., Marseille le 25/05/2020

Une proposition provisoire

Il y a deux propositions issues de la controverse sur la responsabilité du CCFD-TS dans l'évolution de l'église catholique. Voilà l'écriture provisoire de l'une d'elles :

Le CCFD-Terre Solidaire continuera à prendre sa part de responsabilité dans l'Église en poursuivant la mission qu'elle lui a confiée de sensibiliser les catholiques de France à la solidarité internationale dans un monde tenté par le repli identitaire. Il continuera notamment d'entretenir un dialogue constant avec toutes les instances de l'Église Universelle et avec la CIDSE pour renforcer la cohérence de ses actions.

Au sein d'une Église en souffrance, et alors que les catholiques de France, secoués par cette crise risquent de s'enfermer dans des préoccupations internes, le CCFD-Terre Solidaire est convaincu qu'il faut promouvoir une spiritualité ouverte sur le monde et enrichie des autres spiritualités.

Pour cela il renforcera son ancrage dans la pensée sociale de l'Église et en particulier l'encyclique *Laudato Si'* en approfondissant les éléments d'une spiritualité écologique (respect de la création, style de vie simple et sobre, fraternité universelle, etc.).

Sur ce terrain de l'écologie intégrale, il organisera des espaces de rencontres avec ses partenaires et ses bénévoles de diverses spiritualités pour éclairer la manière dont la dimension spirituelle irrigue et donne sens à nos engagements et nos actions. L'autre proposition aborde l'aspect synodal de l'Église et la collégialité du CCFD-TS.

Lignes de crêtes 2020 - 47

 $¹⁻ cf\ https://blog.ccfd-terresolidaire.org/idf/post/2020/01/31/Invitation-Controverse-le-06-f\%C3\%A9vrier-2020$



Quand le confinement donne des idées aux laïcs...

À vrai dire, il faut remonter à la période qui a précédé le confinement, quand l'église de mon village, qui menaçait de s'effondrer, longtemps fermée pour d'importants travaux entrepris par la municipalité, a pu rouvrir, début décembre, en présence de l'archevêque. Celui-ci nous a fort judicieusement incités à occuper intensément les locaux et pas uniquement pour la messe (bimestrielle dans les villages de la paroisse), ou pour les autres cérémonies : baptêmes, mariages, inhumations. Tout de suite l'un d'entre nous, le prenant au mot, a eu l'idée d'organiser dans l'église, le premier mercredi du mois, un bref temps de prière, dans le cadre de la "communauté locale" dont fait partie notre village. Il faut en effet préciser que notre "paroisse" est constituée de onze villages regroupés en trois "communautés locales". Le projet a été soumis au curé qui l'a accepté très volontiers, sans la moindre difficulté. Nous nous sommes donc retrouvés ainsi, une bonne douzaine de personnes en général, les premiers mercredis du mois, de 18h30 à 19h00, de janvier à mars, pour chanter, prier, lire et commenter l'évangile du jour... quand le confinement a été décidé le 17 mars. Allions-nous abandonner, au moins provisoirement, en attendant des jours meilleurs ? Un échange de courriels a permis de régler rapidement la question. Il fallait bien sûr continuer, mais autrement : pas question en effet de se réunir dans l'église clandestinement, au mépris des règles de sécurité sanitaire.

Nous avons donc décidé de mettre par écrit le déroulement précis de ce temps de prière (y compris le commentaire de l'évangile), de l'enregistrer en PDF, de l'envoyer par mail à tous ceux qui étaient intéressés et de proposer une réunion en visioconférence. Les plus à l'aise avec les moyens numériques ont pu se retrouver le jour dit et à l'heure dite sur Skype; les autres se sont contentés de lire, au même moment, en union avec tous, ce qui leur avait été envoyé (ou déposé dans leur boîte à lettres pour ceux qui n'avaient pas d'ordinateur). Ainsi personne n'a été exclu et ces rencontres à distance ont été pour nous tous des temps forts de notre vie confinée.

Nous avons donc pu fonctionner de cette manière les mercredis 1er avril et 6 mai. Et, le vendredi saint, nous avons fait à distance, dès 15h00, le très beau Chemin de Croix de Claudel, en nous partageant la lecture des différentes stations, et les chants intermédiaires.

Évidemment, je ne plaide pas pour l'instauration systématique de célébrations virtuelles: nous en avons vu rapidement les limites (aléas de la connexion, décalage dans la transmission nous interdisant de chanter ensemble sauf à couper les micros) et d'ailleurs, dès le premier mercredi de juin, nous avons repris notre temps de prière à l'église. Mais cette expérience témoigne de la capacité de laïcs à s'auto-organiser, à faire face rapidement à des situations imprévues, pour maintenir les liens nécessaires à l'existence d'une communauté de crovants. Je voudrais aussi souligner la bienveillance avec laquelle notre curé nous a laissé faire sans intervenir ou vouloir prendre la direction des opérations, bref en nous faisant pleinement confiance.

> Jean-Louis Gourdain, Rouen



Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres

Je partage ci-dessous, parce qu'il concerne aussi "l'après", le commentaire que nous avons écrit pour l'évangile du mercredi 1er avril (Jn 8, 31-42)

"Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres".

Cela peut nous faire un curieux effet d'entendre Jésus nous appeler à la liberté alors que nous sommes confinés, privés de la liberté d'aller et de venir comme nous l'entendons et, plus grave, de la liberté de nous rapprocher physiquement les uns des autres. Et pourtant, la liberté dont parle Jésus, n'est pas limitée à telle ou telle circonstance, elle ne s'arrête pas en temps de confinement : elle n'est ni précaire, ni provisoire ; au contraire elle est un bien inaliénable de chaque disciple, qui accepte de suivre le Maître sur la voie, parfois douloureuse, de l'Évangile.

Cette liberté est procurée par la vérité : "la vérité vous rendra libres", dit Jésus. Or cette vérité n'est pas quelque chose d'abstrait, c'est une personne, c'est le Christ lui-même, qui affirme ailleurs dans l'Évangile de Jean (14,6) : "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie." Cette Vérité s'obtient donc en se mettant à l'écoute de la Parole de Celui qui est venu nous libérer de manière définitive.

Il s'agit peut-être alors de mettre à profit les temps étranges que nous vivons pour nous libérer de l'accessoire et nous consacrer à l'essentiel. Il s'agit de faire la vérité dans nos vies pour y discerner ce qui compte vraiment.

L'essentiel ce sont les liens avec les autres, devenus plus difficiles sans doute, mais du même coup plus précieux. Heureusement que les outils numériques nous permettent de continuer à voir enfants et petits-enfants en vidéo, quand bien même nous sommes

confinés à plusieurs kilomètres de distance les uns des autres. Et peu à peu nous nous sommes mis à prendre des nouvelles de connaissances et d'amis que nous avions un peu négligés et il y a une vraie joie à retisser ces liens.

L'essentiel, on s'en rend compte, ce ne sont pas les lois du marché, les contraintes de l'économie, c'est tout ce qui se fait pour rendre le monde plus humain : et je pense bien sûr en tout premier lieu, à tous ces soignants, souvent mal payés et pourtant prêts à risquer leur vie pour s'occuper de nous, nous protéger, voire nous sauver.

Et même dans des domaines plus triviaux nous nous sommes mis à discerner l'essentiel: quand on fait les courses une seule fois par semaine, masqué et ganté, on sélectionne ce dont on a vraiment besoin pour subsister.

Il ne s'agit certes pas de chanter les bienfaits du virus, qui reste une horreur, un fléau contre lequel il faut lutter, et d'abord J'AVAIS HATE en nous protégeant nousmêmes, mais il s'agit plutôt de mettre à profit cette situation confinement pour retrouver la vraie liberté que le Christ nous offre, quelles que soient les circonstances. J-L G

Lignes de crêtes 2020 - 47

Le SIF

Midi-Pyrénées

Le Service Incroyance et Foi (SIF) a été créé à la suite de Vatican II. Depuis près de 50 ans, il travaille à rapprocher les femmes et les hommes de bonne volonté, catholiques d'un côté et noncroyants, athées, indifférents, agnostiques de l'autre.

Au niveau diocésain notre service organise deux rencontres semestrielles à l'Institut Catholique, sur un thème transversal d'actualité, où se croisent les regards chrétien et non chrétien d'acteurs et de témoins de la société civile. Ces rencontres permettent également de fédérer toutes les formes originales de dialogue des autres Sifs diocésains de la Région Midi-Pyrénées et au delà (café théologique à Cahors, quinzaine du Narthex à Tarbes, rencontres régulières mensuelles à Rodez et à Perpignan, rencontres avec la libre pensée à Montauban, ailleurs avec le monde politique et associatif, les minorités sexuelles, réunions mensuelles du Cercle Humaniste à Toulouse, liens avec Partenia 31, etc.). Nous sommes amenés à travailler avec d'autres services ou mouvements (Pastorale des Recommençants, de la Santé, Nouvelles croyances et Dérives Sectaires, CCFD, Etats Généraux des Migrations). C'est là que se joue le travail missionnaire auquel chaque baptisé est appelé.

> Chantal BEER-DEMANDER Co-responsable du SIF Juin 2020

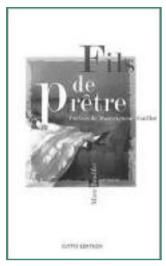
La diversité des visages du catholicisme français

Lors d'une dernière réunion du SIF sur la gouvernance de l'Église, Benoît Petit nous présente le projet de publication de *Lignes de Crêtes* et Paul Pistre propose ce petit texte présentant Marc BRADFER, cet auteur original et prolifique, rencontré lors d'une conférence du SIF.

Marc BRADFER est un écrivain toulousain original par le nombre de ses publications qui présentent la diversité des visages de l'Église.

Son premier ouvrage, Fils de prêtre, qui est sa biographie, le fait connaître, avec un succès immédiat (même plusieurs citations à la télévision). La préface était signée par Mgr. Jacques Gaillot, encore en fonction. Curieusement, ce livre a trouvé un accueil favorable auprès de plusieurs évêgues et du nonce apostolique, qui lui a fait rencontrer le pape, Jean-Paul II. Puis il publie plusieurs biographies de héros d'aujourd'hui : le célèbre joueur de foot Just Fontaine, ensuite, celle de l'abbé Pierre, de Sœur Emmanuelle, peu avant leur décès, plus inattendue, la biographie de l'archevêque de Toulouse, Mgr Robert Le Gall. Marc ajoute des albums plus importants comme Les Compagnons de la Libération, préfacé par le Président de la République ; il ose une synthèse admirable de textes littéraires, artistiques, bibliques et théologiques, sur Noël et Pâques (livre co-signé avec l'évêque académicien, Claude Dagens, alors en fonction à Angoulême).

Désormais, de son poste de secrétaire à l'Oncopole, il est directeur éditorial des éditions *Empreinte*. Parmi les livres récents, figure un ouvrage étrange, par son titre autant que son contenu, *Aurores boréales*, éloigné de tous horizons familiers.



Un fils de famille rurale, dans la chrétienté rouergate de jadis, se découvre naturellement une vocation religieuse. S'ajoute une dimension missionnaire qui le conduit en Afrique Noire, autour d'Abidjan. Avec succès, il accompagne d'autres vocations à la prêtrise. Mais son tempérament inventif se heurte à une Église marquée de cléricalisme, en difficulté avec une société moderne, en Afrique comme en France. Revenu en Europe comme prêtre-ouvrier, au service des vulnérables, il s'éloigne du sacerdoce. Retraité, il récapitule sa riche expérience. Il demeure très attaché à Jésus, l'homme parfait, fils de Dieu "qui n'est qu'amour" car Celui-ci ne cesse de parler à l'homme, par les prophètes, religieux et même politiques à travers des messages adaptés pour ceux qui sont esclaves du temps et de l'espace. Bel ensemble dense qui ne manque ni d'humour ni de poésie.

> Paul Pistre Toulouse

La vie de l'Église n'est pas "un long fleuve tranquille" :

continuité et rupture aux commencements de l'Église

Depuis quelques temps, en particulier depuis l'élection de pape François, on a l'impression que le débat recommence à faire partie de la vie de l'Église. Mise en difficulté par des évolutions sociales généralisées, une sécularisation qui atteint des pays de tradition chrétienne, des scandales qui discréditent l'institution et ses représentants, l'Église est confrontée à une période de tensions internes entre les tenants d'un retour au passé et ceux qui jugent indispensable une prise en compte des évolutions et des différences culturelles.

Devant ce climat de discussion et de contestation, qui atteint même la hiérarchie catholique, on peut éprouver une sensation de désarroi, d'impatience, de découragement.

Or il me semble que, devant ces difficultés, nous sommes tributaires d'une image figée de l'Église catholique comme d'un ensemble de croyants, une structure hiérarchique et monolithique, où le Credo s'explicite dans une série de dogmes et dans une multitude d'articles de catéchisme. Cette image s'est construite au cours des derniers siècles, en particulier après la réforme catholique. Elle a été imposée parfois par la force, ou, même dans un passé relativement récent, au prix d'excommunications, d'interdits, de mises à l'écart. Cet idéal d'unité, de cohésion doctrinale et disciplinaire, a été accrédité par

une lecture des Actes des Apôtres qui nous donne, pour les premiers temps de l'église, l'image d'une communauté unie dans la concorde et la fraternité, pure et fidèle.

En réalité la vision idyllique que nous sommes heureux d'écouter lors de la lecture des Actes des Apôtres doit être nuancée par une approche plus critique des textes du NT : ils montrent que l'Église des origines a connu aussi des dissensions internes, des structures multiformes, des théologies complémentaires, au prix de conflits personnels et communautaires. Dès l'origine, la "multitude" des christianoi, "ceux du Christ" (Ac 11, 26) s'est insérée dans un monde pluriel et varié dont elle a su intégrer les cultures dans son message et son organisation. Elle a dû trouver un langage accessible à ces cultures et créer des structures adaptées aux besoins des différentes communautés.

D'une image idyllique à une réalité plus diverse

Les Actes des apôtres ont contribué à nous donner une image de l'Église primitive comme d'une communauté unanime et rassemblée. Les sommaires des Actes (Actes 2, 42-47; 4, 32-35; 5, 12-16) nous parlent d'une multitude des croyants qui "n'avait qu'un cœur et qu'une âme", regroupée autour de la fraction du pain, assi-

due à l'enseignement des Apôtres, prête à tout mettre en commun. Mais d'autres témoignages font état de relations plus difficiles entre les différents courants qui apparaissent très tôt dans la première communauté de Jérusalem. Paul en particulier s'en prend, avec des propos parfois violents, à d'autres évangélisateurs : "Mais à cause des intrus, ces faux frères qui se sont glissés pour espionner la liberté que nous avons dans le Christ Jésus, afin de nous réduire en servitude, gens auxquels nous refusâmes de céder, fut-ce un moment, par déférence, afin de sauvegarder pour vous la vérité de l'Évangile...". Dans sa colère Paul en perd son grec! Dans d'autres lettres il s'en prend "aux chiens, aux mauvais ouvriers", aux "faux incirconcis" (Ph 3, 2) ou aux "faux apôtres, ouvriers trompeurs qui se déguisent en apôtres du Christ" (2 Co 11, 13). Même ton dans la 2e et 3e lettre de Jean! Au delà de la vision irénique des communautés chrétiennes donnée par Luc, on peut apercevoir une réalité plus prosaïque, faite aussi de controverses et de crises. Il suffit de mettre en regard le récit de l'Assemblée de Jérusalem au chapitre 15 des Actes et la version qu'en donne Paul dans la lettre aux Galates (Ga 2) pour se rendre compte que même la vie de l'Église des origines est faite inévitablement de tensions et de confrontations.

Le "mouvement chrétien" naît dans un monde juif divisé

Le "christianisme" (le mot n'apparaîtra sous la plume d'Ignace d'Antioche qu'à la fin du ler siècle) naît comme un nouveau courant messianique parmi tous les mouvements du judaïsme de cette époque. En effet le judaïsme palestinien d'avant l'an 70 était traversé par des courants et des sensibilités différents, avec des options politiques et sociales variées, et même des positions théologiques opposées (sur des thèmes comme la résurrection des morts ou la doctrine de la rétribution). Le concept même d'unité qui nous paraît aujourd'hui indispensable n'était pas encore de mise. Deux exemples, qui me semblent significatifs.

À l'époque de Jésus il n'y a pas encore de canon des Écritures. C'est une idée qui germera seulement après 70 et surtout après la destruction définitive du Temple (135 ap. J.-C.).

Le judaïsme avait une approche beaucoup moins rigoriste de l'Écriture, différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. Tout d'abord parce que les textes étaient pour la plupart écrits en hébreu, et la population ne comprenait plus cette langue. D'où la nécessité d'avoir des traductions en grec (la Septante, traduction en grec née à Alexandrie entre 270 et 250 avant J.-C. C'est de la LXX que proviennent les citations de l'AT que nous trouvons dans le NT) ou bien en araméen (les Targum, qui étaient des traductions très libres). Et deuxièmement parce que le judaïsme privilégiait déjà l'interprétation orale (midrash).

Le "mouvement chrétien" naît dans ce contexte. "Le christianisme naissant, dès le premier moment, hérite du pluralisme et de la diversité du judaïsme [...] De plus, les premiers chrétiens de Jérusalem ont reproduit, dès l'origine, le clivage culturel qui opposait depuis deux siècles les Juifs de langue et de culture grecques, les Hellénistes, entrés dans un processus d'intégration, et les Juifs parlant araméen, fidèles aux coutumes ancestrales pour lesquelles culture et religion formaient un tout"1.

Une relecture des Actes nous permettra de constater historiquement cette dialectique d'exclusion et inclusion, de continuité et rupture. Au ch. 6 des Actes on voit apparaître un groupe d'Hellénistes qui s'oppose au groupe des Judaïsants. On leur confie donc le service des Tables mais aussitôt après il n'est plus question du service des tables : dès le v. 6 on voit Etienne qui, au lieu de servir, se met à "opérer de grands prodiges et signes" (comme Pierre) et à discuter avec les "gens de la synagogue des Affranchis". Le voilà arrêté et amené devant le Sanhédrin (comme Pierre) où il prononce un discours virulent contre le Temple. C'est un discours d'une extrême violence, qui constitue une attaque brutale et totale contre le judaïsme. La réaction des autorités juives épargne l'Église de Jérusalem : la persécution n'est dirigée que contre les Hellénistes qui doivent quitter la ville pour la Samarie et ensuite Antioche. Les Apôtres ne sont pas inquiétés et peuvent rester à Jérusalem. Cela montre déjà une cassure entre le groupe des "chrétiens" judaïsants et les "chrétiens" hellénistes : les premiers sont acceptés par les autorités religieuses juives, les autres sont persécutés.

Des communautés naissent ainsi en Samarie et en Judée, formées par des hellénistes ou des croyants qui quittent Jérusalem. L'Église de Jérusalem envoie Pierre et Jean en Samarie où les deux apôtres officialisent les conversions accomplies par l'helléniste Philippe. Pierre se rend ensuite à Lydda et à Césarée où se situe l'épisode du centurion Corneille. La double vision de Pierre et de Corneille confirme que "Dieu ne fait pas acception des personnes mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable" (10,34). D'où le baptême auquel des païens sont admis pour la première fois et une nouvelle pentecôte, avec la descente de l'Esprit et le parler en langues. Mais cela ne se fait pas sans mal: Pierre va devoir se justifier à son retour à Jérusalem devant les "circoncis".

Le "mouvement chrétien" est lui-même divisé

La grande question de ces premières années consiste donc à régler la question du rapport entre les deux options présentes dans les premières communautés : continuité avec le judaïsme ou rupture et ouverture aux païens. Cette question se pose, sur un plan pratique, dans l'obligation ou pas de la circoncision et sur les pratiques alimentaires. Naturellement la controverse dépasse les questions alimentaires (l'incident Antioche) et révèle des approches divergentes du mystère chrétien. À cette occasion, une deuxième fois, les divergences prennent la forme d'oppositions personnelles.

Il se forme ainsi des groupes judéo-chrétiens et pagano-chrétiens, avec en leur sein des positions modérées et extrémistes.

Parmi les judéo-chrétiens nous avons la position extrême de Jacques, le "frère" du Seigneur, qui dirige la communauté de Jérusalem au moment du Concile de Jérusalem. Il est sur une position mis. C'est lui qui valide les conversions en Samarie et c'est lui qui tient le discours d'ouverture aux païens, un discours que Luc lui attribue, mais qui aurait pu être de Paul! Paul lui reprochera cependant d'avoir par moments une conduite ambiguë. Les évangiles de Marc et de Matthieu sont l'expression de cette tendance.

Il y a enfin la position d'Étienne. Une position extrême de refus du judaïsme cette fois, dont nous pouvons trouver des traces dans la polémique anti-juive du quatrième évangile, dans les lettres de Jean ou dans les affirmations de la lettre aux Hébreux.



intransigeante: les païens doivent passer par la circoncision et donc par le judaïsme. Il est toutefois contraint de trouver un accommodement avec Paul au "concile de Jérusalem". Il reste des traces de ce courant judaïsant dans la lettre de Jacques.

Pierre est sur une position modérée d'ouverture et de comproParmi les pagano-chrétiens, Paul est sur une position d'ouverture aux païens, sans conditions. Luc est très proche de lui, même si les Actes, nous l'avons vu, ont tendance à modérer l'intransigeance des propos et des actions de Paul. Les lettres de Paul sont plus explicites à ce sujet, et sûrement elles reflètent davantage la réalité.

Les controverses "théologiques" se doublent de différences dans la "gouvernance" des communautés.

Au début la communauté de Jérusalem est dirigée par les Douze, avec Pierre au premier plan : il

Lignes de crêtes 2020 - 47 19

prend la parole au nom du groupe, il prêche, il guérit, il opère des miracles. Jusqu'au ch. 15 Pierre est le chef du groupe de Jérusalem. À partir de ce moment c'est Jacques, le "frère du Seigneur", qui va diriger cette Église pendant une vingtaine d'années. C'est lui qui est aux commandes lorsque. en 50, le "concile" de Jérusalem arrête une position commune sur le problème des païens qui entrent dans le mouvement chrétien. C'est lui qui reçoit durement Paul au retour de son 3e voyage avec le fruit de la collecte pour l'Église de Jérusalem. C'est encore lui qui est à l'origine de l'arrestation de Paul. Selon Flavius Josèphe et Eusèbe, Jacques sera condamné par le Sanhédrin et mis à mort en 62. La communauté de Jérusalem va ensuite connaître une grave crise et ses membres doivent se réfugier à Pella, dans la Décapole. Ils rentreront à Jérusalem après 70 et nommeront Simon, un cousin de Jésus, à la succession de Jacques.

Pendant ces 30 premières années, ce mouvement, né de la foi en Jésus, n'est pas considéré comme une nouvelle forme de religion mais comme un courant juif parmi d'autres. On appelle "chrétiens" les adeptes de ce courant, mais il n'y a pas de christianisme à proprement parler. Il se réunissent entre eux mais vont aussi prier dans le Temple ou prêcher dans les synagogues (Paul et Barnabé).

Ce mouvement est toutefois fortement divisé. Il réunit des Juifs judéens et galiléens et des Juifs originaires des différents lieux de la diaspora. Les communautés sont liées aux principaux responsables dont il se réclament (Jacques, Pierre, Paul) ; elles sont insérées en milieu urbain et dans des villes importantes. Fait surprenant : on n'a pas de nouvelles de Jean alors que nous savons qu'à la fin du siècle il y aura plusieurs communautés johanniques.

Le manque d'unité des premières communautés s'explique donc par la diversité du judaïsme qui est le berceau du mouvement chrétien, par des facteurs culturels et géographiques, et par les modalités d'intégration des païens. Ce manque d'unité prend aussi la forme d'oppositions personnelles et de rivalités dans la mission d'évangélisation.

Une diversité acceptée et "canonisée"

Au cours de la décennie 60-70 on assiste à des changements considérables : Pierre et Paul, à Rome depuis quelques années, sont mis à mort par les autorités romaines. Jacques est tué par les autorités juives à Jérusalem. La génération qui a connu Jésus disparaît. La communauté de Jérusalem entre durablement en crise et ses relations avec le monde juif deviennent de plus en plus problématiques. En 66 éclate la révolte juive qui culminera avec la prise de Jérusalem et la destruction du Temple en 70.

Cet événement traumatique pour la culture juive a des conséquences considérables. En 66 le rabbin Yohanan Ben Zakkaï obtient de Vespasien l'autorisation de rejoindre l'académie de Yabné: ce sera le début d'une reprise en main de tout le judaïsme du point de vue religieux avec la Torah

orale. Apparemment la communauté chrétienne se désolidarise du mouvement de révolte et cela entraîne des incompréhensions avec les autres Juifs. Les difficultés et le déclin de l'Église de Jérusalem sont sans doute la cause de la quasi-disparition du courant judaïsant.

Mais quelque chose de nouveau se produit à ce moment-là. Peu avant 70 apparaissent les premiers témoignages écrits sur Jésus, à partir des récits sur ses derniers jours. C'est la naissance d'un nouveau genre littéraire qui va s'appeler "évangile". Et ce n'est qu'un début : en quelques années vont apparaître une vingtaine d'écrits issus des différentes régions de l'Empire romain. Ils représentent tous les courants chrétiens de l'époque et surtout ils répondent aux exigences des communautés dans lesquelles ils sont nés. Ils sont rattachés à des témoins directs de la vie de Jésus.

Marc, le précurseur, est l'interprète de Pierre. Dans le débat sur l'ouverture aux païens il exprime une position modérée qui correspond au témoignage de Pierre. Son récit s'adresse à des paganochrétiens, probablement à la communauté de Rome.

Matthieu, proche aussi de Pierre, est l'interprète de la communauté d'Antioche. Il s'adresse à une communauté judéo-chrétienne en Syrie. Il connaît sans doute l'attitude de rejet de la part du judaïsme après Yabné : il se situe nettement dans une dialectique de confrontation avec le judaïsme et accentue l'élément de rupture.

Luc se préoccupe de donner un cadre structuré à la bonne nouvelle et propose une annonce du



salut compréhensible à un lecteur de culture grecque. Géographiquement il se situe dans la partie orientale de la Méditerranée sans qu'on puisse identifier une communauté particulière.

Le quatrième évangile aussi, vers la fin du siècle, interprète le message initial dans le contexte de la controverse que connaît la communauté johannique avec les Juifs, avec les baptistes, avec ceux qui nient la divinité du Christ ou son incarnation. À cause de sa spécificité théologique, cet évangile sera accueilli avec retard et méfiance parmi les écrits reconnus dans la Grande Église (la deuxième conclusion de l'évangile, le ch. 21, peut être lue comme la caution nécessaire à son acceptation).

Les spécificités doctrinales des évangiles reflètent les milieux culturels et les besoins des communautés dans lesquels ils sont nés : Rome pour celui de Marc, Antioche et la Syrie pour celui de Matthieu, le monde grec pour celui de Luc, la province d'Asie pour celui de Jean. On peut y retrouver les courants dont nous avons parlé mais ce qui importe c'est que cette diversité n'est pas niée, elle est acceptée. Elle le sera encore plus lorsque, à la fin du IIe siècle, se posera la question d'un "canon" des écrits reconnus par les différentes communautés chrétiennes.

La diversité d'approche du mystère du Christ et de l'évangélisation est vérifiable aussi dans la structuration des communautés chrétiennes du ler siècle. Après 62 et surtout après 70, la communauté de Jérusalem décline. Les foyers du christianisme se déve-

loppent dans l'empire romain sous des formes variées, selon les cultures et les besoins des différentes régions. L'Église d'Antioche par exemple est très structurée, avec cing anciens qui la dirigent et ont des fonctions précises (prophètes et docteurs) alors que les églises pauliniennes construites sur le modèle de la "maisonnée" et de l'association. Un modèle parfaitement intégré dans la culture grecque et surtout inséré dans la cité! Pour Paul la communauté n'est pas un monde à part, mais elle fait partie des réseaux de sociabilité de la cité. Et les communautés dans les différentes villes sont reliées entre elles par des réseaux à la fois personnels et institutionnels.

Nous voyons donc que, tout au long du premier siècle et des suivants (jusqu'au IVe), l'unité s'établit dans la diversité. Diversité dans l'approche théologique et dans la structuration des communautés. L'unité a été maintenue mais en acceptant des expériences diverses et en créant des formes adaptées aux moments et aux cultures. Malgré des rivalités personnelles, en dépit d'échecs et de persécutions, l'ensemble des croyants a su trouver les langages et les structures qui ont permis de transmettre le kérygme et de faire vivre les communautés. La diversité et la créativité ont permis de faire face à des défis de toute sorte et d'assurer la transmission de l'évangile à tous les pays et à toutes les cultures.

> Sandro Baffi Tours

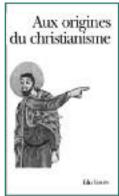
1- Marie-Françoise Baslez. Comment notre monde est devenu chrétien, coll. Points Histoire, p. 22-23

Quelques suggestions de lecture

Marie-Françoise Baslez, Comment notre monde est devenu chrétien, Paris, Éditions CLD, 2008. réédité en points/poche en 2015



Aux origines du christianisme, P. Geoltrain éd., Paris Gallimard, 2000.



Les premiers temps de l'Église, M.-F. Baslez, éd., Paris, Gallimard, 2004.





Réflexions sur la synodalité

En lisant Jean-François Chiron

La réflexion sur la synodalité dans l'Église s'inscrit naturellement en contrepoint des propos du pape François sur le cléricalisme. Un document de la Commission théologique internationale (mars 2018) a porté sur ce sujet, de même qu'un colloque organisé par la revue jésuite *Recherches de science religieus*e. Jean-François Chiron, prêtre du diocèse de Chambéry et professeur de théologie (ecclésiologie) à la Faculté de théologie catholique de Lyon, a publié deux articles sur ce sujet qui vont nourrir ce rapide propos¹.

La synodalité aujourd'hui, ombres et lumières

Dans le premier article, il a dressé un bilan de la synodalité dans l'Église actuelle, se plaçant volontairement au plan de l'Église universelle. Il n'a pas hésité à aller à l'encontre de l'idée positive que l'on se fait de l'effet à long terme du concile Vatican II, en ce qui concerne l'Église. Certes, alors que Vatican I n'avait parlé que du pape, l'ecclésiologie actuelle est désormais centrée sur les évêgues, présentés comme successeurs des apôtres. Cependant, il estime qu'il convient de remettre en question plusieurs assertions que J. Ratzinger présentait comme évidentes dans une conférence donnée en 1998, où il assimilait les Apôtres et les Douze et où il posait l'Église universelle comme précédant les Églises locales qui n'en seraient que la cristallisation en un point.

Il lui semble que les dernières décennies ont été marquées par un mouvement fondamental de "centralisation". Sans qu'il soit concevable de revenir aux premiers siècles, il lui semble souhaitable que soit aménagée la perspective universaliste aujourd'hui dominante dans la conception de l'Église. Il note plusieurs caractéristiques de ce mouve-

ment: le caractère formel du Synode des évêques, le refus que les conférences épiscopales puissent exercer un quelconque magistère d'enseignement, les restrictions apportées aux sujets que peut traiter un synode diocésain, le rejet par la congrégation romaine de la traduction anglophone du missel, pourtant approuvée par onze conférences épiscopales. Ainsi, bien que le concile Vatican II ait restauré nombre d'instances synodales (les divers conseils au niveau des diocèses et des paroisses), les modes d'exercice n'ont pas toujours changé.

J.-F. Chiron note que "la collégialité de Vatican II est d'abord celle d'un corps de personnes, les évêques, considérées dans leur relation au pontife romain. sans que soit vraiment envisagée la communion des Églises. [...] Or la collégialité de l'époque patristique² était comprise à partir des réalités locales de l'Église, d'une théologie (et d'une pratique) des Églises locales et de leur communion, non à partir d'une réalité universelle". Il note aussi que le fait que les Douze soient assimilés purement et simplement aux apôtres gomme la référence au iudaïsme (le lien avec les douze tribus d'Israël) et laisse entier le problème de Paul qui est apôtre, mais pas l'un des Douze.

Repenser la synodalité

Il souhaiterait que la synodalité, au niveau de l'Église universelle, soit relue en tenant compte de la perspective qui était celle de Jésus en réunissant les Douze, en repensant le magistère épiscopal comme découlant de la mission apostolique d'annonce de l'Évangile et de fondation de communautés. "Les évêques seraient définis comme chefs d'Églises locales, le pape étant pour sa part envisagé à partir de sa qualité première [...] d'évêque de Rome, donc de

22

chef d'une Église locale, Église apostolique par excellence, ce qui implique autorité morale et, en fidélité à la tradition occidentale, juridique."

Une synodalité à trois visages

Dans son second article, élargissant le propos, il note que la synodalité n'est

pas seulement le fait d'organiser des réunions ponctuelles pour débattre de sujets particuliers touchant la vie de l'Église; c'est aussi une manière de vivre en Église. Il y a en fait trois sortes de synodalités:

- une qui est événementielle, liée à des assemblées réunies de manière ponctuelle.
- une qui est stable, liée à des conseils qui se réunissent régulièrement,
- et une qui est plus diffuse, qui tient à la vie de l'Église. Dans quelle mesure le sens strict joue-til un rôle exemplaire pour le sens large?

La synodalité évoque, par sa dénomination même, une Église qui se rassemble, une Église qui est d'abord mystère de communion. Cela implique que ceux qui se réunissent en synode peuvent déjà se fonder sur un accord antécédent, qui tient à une foi commune, mais aussi à une manière d'être commune, qui découle de cette foi et, peut-être sur un style qu'il convient de donner à l'Église dans le contexte historique où l'on se trouve. Le synode comporte nécessairement débat ; il vise un accord mais cet accord peut ne pas être unanimité ; il est une sorte de troisième voie, à chercher entre l'unanimité et la majorité simple émanant d'un vote démocratique.

Articuler trois composantes

Dans la vie ecclésiale, une articulation est à chercher entre un, quelques-uns et tous. Si le synode ne peut naturellement réunir tous les fidèles et n'en rassemble que "quelques-uns", ceux-ci ne doivent pas oublier l'horizon de "tous". J.-F. Chiron rappelle néanmoins la place de

"l'un", c'est-à-dire du Pontife romain, notant bien comment, dans des cas graves - il cite la question des abus sexuels - le traitement du problème ne peut être le fait, seulement. des évêques : il s'agit "d'incarner, dans l'institution même, une altérité dotée d'autorité. sans pour autant déresponsabiliser l'échelon plus local, qu'il s'agit contraire de stimuler".

Ajoutons, pour notre part, l'intérêt

qu'il y a aussi à bénéficier, dans certaines circonstances, d'un regard extérieur mais néanmoins compréhensif, comme c'était le cas au concile Vatican II de la part des observateurs chrétiens non catholiques.

Daniel Moulinet aumônier de CdEP

1/ Synodalité et ecclésiologie de l'Église universelle, RSR, 2018/3, p. 383-401; La synodalité de l'Église. Réalités et perspectives, RSR, 2019/2, p. 187-206.

2/L'époque des Pères de l'Église – évêques et théologiens des premiers siècles – sert de référentiel pour la tradition et la vie de l'Église.





De la fabrique du sacré à la révolution eucharistique

La messe objet de débats

C'est décidément chose étrange comme la messe, dans l'histoire religieuse de notre pays, a pu faire l'enjeu de débats et le fait encore, même depuis que l'immense majorité de nos concitoyens a cessé de s'y rendre, au point que l'on peut se demander, parfois, si toute cette chamaillerie épisodique n'entre point parmi les indicateurs de notre identité française. Que l'on songe à la fameuse boutade d'Henri IV converti par diplomatie au catholicisme, dans la perspective de son sacre de 1593 : "Paris vaut bien une messe", ou encore, en plein affrontement de la République et de l'Église à l'aube du siècle dernier, aux non moins fameuses "fiches" du Général André qui portaient éventuellement, sur les cadres de l'Armée, l'indication suivante : "va à la messe". Alors que la normalisation d'une forme ordinaire et d'une forme extraordinaire du même rite romain (2007) n'a pas encore tout à fait aplani la courbe d'une opposition névralgique entre la "nouvelle messe" (1969) et la "messe de toujours" (?) qui connut chez nous son pic entre 1976 et 1988, la messe s'est trouvée tout récemment au cœur des revendications d'un puissant "lobby" catholique, au spectre complexe, auprès des autorités civiles, injustement soupconnées de compromissions avec un antichristianisme souterrain et invétéré. Parce qu'elle a fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps, ... il me tient à cœur de toucher quelques mots de la messe ou, plus exactement, de l'Eucharistie.

Assurément, la messe, passablement estompée du paysage sociologique français et désertée par une masse toujours plus considérable de baptisés officiels, a fait ces jours-ci beaucoup de réclame. (... Mais), sous la messe, l'Eucharistie ne s'est-elle pas fait ces temps-ci quelque peu oublier? Tout le bruit que l'on a fait (...) ne nous empêche-t-il pas d'entendre l'Eucharistie? Ne nous distrait-il pas sans cesse d'entrer dans le processus vertigineux qu'a inauguré, pour nous, au soir de sa passion, le geste à la fois si simple et si innovant de Jésus?

L'eucharistie

Je parlerai donc ici comme modeste théologien, mais aussi, tout simplement, comme baptisé, comme chrétien du XXIe siècle, comme chrétien "œcuménique" aussi respectueux de l'héritage de nos Pères dans la foi que soucieux de la réception de l'Évangile par le monde d'aujourd'hui. [Rappelons d'abord que les sacrements chrétiens, gestes sauveurs du Christ identifiés et sans cesse approfondis par l'Église, traversent l'histoire des hommes : le style de leur célébration comme la théologie que l'on en fait. À commencer par l'Eucharistie qui est le plus grand d'entre eux, et justement parce qu'il est le plus grand. Tantum ergo Sacramentum...]

La théologie du haut moyen-âge occidental, régressant à cet égard sur des pages d'Augustin qui n'ont rien perdu de leur justesse (Cité de Dieu, X, 6; Sermon 272), a parlé volontiers – et maladroitement – des sacrements comme "vases" et comme "remèdes".

Mais les sacrements ne sont pas des vases tels qu'il s'en voyait autrefois sur les rayons des apothicaires et, même si le Christ guérit, les sacrements ne sont pas davantage des "médicaments" dans le sens immédiat du terme. Le Corps du Christ n'est pas une barre énergétique, ni le Sang du Christ une tisane bio. Or est-il bien sûr qu'une conception magique, utilitariste et égoïste des sacrements, et particulièrement de l'Eucharistie, ne continue pas, aujourd'hui, à hanter le tréfonds des consciences chrétiennes?

Peut-être la véritable "institution" de l'Eucharistie serait-elle à chercher dans la parole de Jésus lui-même en Mt 18, 20 : Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom. Je suis là au milieu d'eux. L'Eucharistie n'est donc pas ce Quelque chose, si précieux soit-il, si "sacré" soit-il, à quoi nous la réduisons par commodité, par faiblesse, par régression, par intérêt : elle est Lui, elle est Nous, elle est Lui avec Nous et Nous avec Lui, elle est cet Entre-Nous au milieu duquel II surgit (ressuscite), au milieu duquel II se produit librement comme Événement pascal, comme Événement unique.

La chosification récurrente et endémique de l'Eucharistie a deux corollaires.

Consumérisme sacramentel

Le premier est le consumérisme sacramentel qui, inconsciemment sans doute, use de l'Eucharistie, non comme du Pain de vie (Jn 6, 34), non comme du Vivant-Pain postulant le vivre, mais comme



d'un objet de consommation religieuse qui se juxtapose sans scrupules, à d'autres formes du consumérisme moderne, avec tous les excitants émotionnels qui les accompagnent d'ordinaire. L'on se met alors à réclamer le sacrement comme un droit..., on exige son église comme son restaurant ou sa station-service, dans une même "grande-surface" : des besoins et des choses dont l'indifférenciation, affleurant dans cer-

tains propos récents, fait sérieusement problème.

Car l'on ne vient pas à l'Eucharistie automatiauement. machinalement, pour obtenir son quota de satisfactions personnelles et de relations sociales adiacentes. Une plus grande frugalité ne serait-elle pas de mise, que n'imposerait ni la pénurie grandissante de ministres, ni je ne sais quelle recrudescence de sévérité janséniste, mais la nature même de l'Eu-

charistie? Ne faudrait-il pas envisager courageusement, l'avenir, des messes plus espacées dans le temps... En d'autres termes, c'est l'épaisseur et la consistance de nos "provisions" eucharistiques qui sont à examiner et à travailler : provisions humaines faites de nos énergies, de nos travaux, de nos épreuves, de nos joies, de nos relations, tout ceci pour des eucharisties moins obligées, moins automatiques, moins machinales, [qui viendraient tout simplement en leur lieu et en leur temps, et par conséquent plus à même de sustenter, parce que nécessitées par un arriéré de vie plus incarnée, plus ardente, et peut-être plus périlleuse (voir Ac 27, 33-38)].

Cléricalisme

Moins immédiat, mais non moins grave, le second corollaire de la chosification de l'Eucharistie, est le cléricalisme. Dans ces conditions, largement entretenues par les séquelles d'une théologie scolastique et tridentine mal comprise, le prêtre s'impose comme le "sacrificateur" attitré qui "fabrique", qui "confectionne" l'Eucharistie (sacra facere), qui a



autorité sur elle - sur Dieu même, pensez! -, qui l'administre, qui la possède, ... [il faudrait évoquer ici la focalisation quasi magique sur les paroles de la consécration, si préjudiciable à l'équilibre de la théologie eucharistique]. Prêtre fabriqué comme sacré par les instituts de formation cléricale, se fabriquant lui-même comme sacré dans la représentation qu'il a de lui-même, et fabricant de sacré aux yeux de trop de chrétiens qui en restent à une religion préchrétienne, voire non chrétienne. Tout cela est aussi dangereux que désuet. En réalité ce n'est pas le prêtre, encore moins le prêtre seul, qui "fait" l'Eucharistie, mais l'Église. Le prêtre n'est pas le fournisseur de la dévotion eucharistique, mais l'intermédiaire - l'entremetteur judicieux et délicat – de la Rencontre de la Communauté avec son Seigneur. Faut-il ajouter que des hommes mariés seraient tout à fait en mesure de satisfaire à une telle reconfiguration du ministère ordonné?

Tout ce minerai eucharistique, infiniment précieux, est à discerner après coup, à garder en mémoire, à conduire à l'église quand l'église est ouverte, et à apporter dans l'offertoire secret de nos messes dominicales, afin de ne pas y arriver le cœur vide. La fraction du pain (le premier et le plus beau nom de l'Eucharistie, Lc 24, 35; Ac 2, 42) dit quelque chose de la "fragilité" de Dieu et de la nôtre, en chemin : elle peut fulgurer tout à coup, entre les mains humaines les plus humbles, les plus rudes, les plus inattendues, tandis qu'elle échappe des mains de ceux qui pensent en être les propriétaires. Au vrai, il se rencontre partout des éclats du Vivant, et nous sommes nousmêmes ces éclats. Nul ne saurait mettre la main sur lui (Jn 7, 30), ni individu, ni institution. La manne est pure gratuité : elle pourrit dès l'instant qu'on la met en réserve (Ex 16, 19-21).

Si le temps de confinement et de suspension du "culte" public nous a permis de prendre la mesure de la distance qui sépare les deux extrêmes de cette alternative, autrement dit du pas que le Seigneur de l'histoire attend de nous, alors, pour parler comme le bon roi Henri, le bénéfice que nous avons retiré valait bien quelques messes... en moins.

fr. François Cassingena-Trévedy, Moine de Ligugé solennité de l'Ascension

J'ai inventorié les attaches historiques, psychologiques et politiques de tout cela dans mon petit livre Te igitur. Autour du Missel de saint Pie V, éditons Ad Solem, 2007.



Confinement et déconfinement

Comme la crise sanitaire du Covid-19 est survenue vers la fin du Carême et pendant le temps pascal, ma relecture des textes du Nouveau Testament correspondant à cette période m'amène à proposer quelques rapprochements entre ce qu'ont vécu les apôtres après la résurrection et la situation actuelle.

Pour les apôtres après la résurrection

Suivons le récit de l'Évangile de Jean. Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée. Elle fait constater la chose par Pierre et le "disciple que Jésus aimait" : ce dernier "vit et il crut" (Jn 20, 8); pourtant rien ne se passe : les disciples se contentent de rentrer chez eux (Jn. 20. 10). Marie de Magdala reste seule près du tombeau. Jésus lui apparaît et l'envoie annoncer la nouvelle aux disciples ; ce qu'elle fait mais ceux-ci ne réagissent pas autrement qu'en s'enfermant à double tour : "le soir de ce même jour... les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées" (Jn 20, 19) quand Jésus leur apparaît. Comme Thomas est absent et ne croit pas ce qu'on lui raconte, le Ressuscité est contraint de se montrer à nouveau huit jours plus tard: mais rien n'a changé : les disciples, Thomas étant présent cette fois-ci, sont réunis "toutes portes verrouillées (Jn 20, 26)".

La réaction des disciples à la Résurrection, c'est donc d'abord le confinement ! Comment expliquer cela ? De quoi veulent-ils se préserver ? De quoi ont-ils peur ? Pour Jean (20, 19), c'est "par crainte des Juifs" ; on peut compléter en disant : par crainte de

toutes les autorités politiques et religieuses, juives et romaines, qui ont condamné Jésus à mort. On peut certes comprendre cette réaction très humaine. Et pourtant la résurrection manifeste la victoire totale du Crucifié sur ceux qui l'ont condamné et sur la mort ellemême! Cela devrait emplir de joie les apôtres et leur donner une énergie et une assurance extraordinaires : il est bien étonnant qu'ils se laissent paralyser ainsi par la peur!

A moins que cette peur ne soit plus profonde que la simple

des différentes apparitions de Jésus ressuscité (Mc16, 9-20). Si les femmes ont peur, si les disciples ont peur et se confinent, n'est-ce pas parce qu'il est bien effrayant que quelqu'un se soit relevé d'entre les morts et soit vivant? Certes nous pleurons les morts mais nous serions bien embarrassés, terrifiés même, s'ils revenaient parmi nous : il n'est qu'à penser à tous ces films qui mettent en scène des morts-vivants! Mais ce qui se passe ici est très différent. Ce Jésus qui apparaît n'est pas du tout un mort-vivant,



crainte des autorités. L'Évangile de Marc se termine sur ces mots : "Elles (les femmes qui ont constaté la résurrection) ne dirent rien à personne car elles avaient peur" (Mc 16, 8). Cette finale est si déconcertante qu'on a éprouvé le besoin de lui adjoindre plus tardivement un résumé rassurant

ni un cadavre ranimé, comme son ami Lazare, qu'il a tiré du tombeau, ni un zombie ; il est au contraire le Vivant par excellence, celui qui a vaincu la mort de manière définitive.

La peur du divin

La peur qui s'empare des disciples est l'effroi même qui saisit la créature humaine devant la manifestation du divin. On conçoit qu'il faille du temps pour assimiler l'événement et en mesurer toutes les implications : ce Jésus se révèle, par sa résurrection, être le Christ, le Fils unique du Père, qui nous entraîne avec lui dans sa victoire sur les forces du mal et de la mort. A vrai dire, comprendre cela dépasse les seules forces humaines et il faut l'intervention de l'Esprit pour déconfiner les apôtres. C'est la scène de la Pentecôte telle qu'elle est racontée dans les Actes (chap. 2): un vent violent envahit la maison où les disciples se trouvaient, les pousse à sortir pour annoncer à la foule que "Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié (Ac 2, 36)". Cette fois-ci la peur est bel et bien vaincue, même si on n'est jamais à l'abri d'une rechute, et les premiers chrétiens témoigneront jusqu'au martyre (un mot dont le sens étymologique est précisément 'témoignage') de la Bonne Nouvelle qu'ils ont reçue.

Pour nous aujourd'hui

Mais quel rapport avec notre confinement par peur d'un virus et notre déconfinement prudent? La fermeture des églises, qui nous a privés de célébrations autres que celles, plutôt frustrantes, proposées par la télévision ou les divers movens numériques, a conduit un bon nombre d'entre nous à s'interroger sur ce qui fait l'essentiel d'une vie chrétienne. Certes il est bon d'aller à la messe et l'eucharistie constitue vraiment pour moi une nourriture substantielle. Mais le corps du Christ ne se trouve-t-il réellement présent que sous les espèces du pain et du vin ? Origène, au troisième siècle, dénombrait trois incorporations du Verbe: dans l'eucharistie, mais aussi dans la Parole et dans l'Église. Jésus lui-même nous dit qu'il est présent dans chacun des plus petits d'entre nous : "Chaque fois que vous l'avez fait⁽¹⁾ à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt. 25, 40)".

N'étions-nous pas parfois un peu confinés, dès avant la pandémie, dans le cocon confortable de nos églises et de nos célébrations en négligeant, par peur, de témoigner devant le monde, par nos paroles et surtout par nos actes, de ce qui nous fait vivre ? Rappelons que le mot "messe" lui-même signifie originellement "envoi"; la formule traditionnelle "Ite, missa est" se traduit littéralement par : "Allez, c'est l'envoi" et, de même que la formule actuelle : "Allez dans la paix du Christ", ce n'est pas simplement une façon comme une autre de nous renvoyer chez nous. Au contraire, c'est d'un véritable envoi en mission qu'il s'agit : nourris du corps et du sang du Christ, nous sommes appelés à sortir de nos conforts, à rejoindre nos frères en humanité pour travailler avec eux à rendre le monde plus humain, condition indispensable pour que Dieu puisse le diviniser.

Alors, ouvrir les portes des églises pour reprendre les cérémonies du culte avec toute la prudence requise, certes oui, mais aussi ouvrir les portes de l'Église sur le monde, nous déconfiner nous-mêmes et déconfiner une bonne fois l'Église elle-même(2)! Pour mener une telle entreprise, il nous faudra bien du courage, prendre des risques afin de répondre tous ensemble, clercs comme laïcs, dans une démarche vraiment synodale(3), à notre vocation de baptisés. Il nous faudra surtout, comme aux apôtres, la force de l'Esprit, mais nous savons qu'elle ne nous fera pas défaut.

> Jean-Louis Gourdain, Rouen

⁽¹⁾ À savoir : donner à manger et à boire à celui qui a faim et soif ; recueillir l'étranger ; vêtir celui qui est nu ; visiter celui qui est malade ou en prison

⁽²⁾ Comme l'écrit fort justement Isabelle de Gaulmyn dans un beau texte : "À se demander si, plutôt que de se battre pour déconfiner les messes, il ne vaudrait pas mieux se battre pour déconfiner Dieu lui-même, et le sortir d'églises parfois trop fermées." https://religion-gaulmyn.blogs.la-croix.com/deconfiner-dieu%E2%80%89/2020/04/30/

⁽³⁾ Faut-il rappeler que le mot synode signifie étymologiquement le fait de 'faire route ensemble' et que le pape François appelle de toutes ses forces, depuis son élection au pontificat, à l'émergence d'une Eglise synodale ? Et le synode des évêques, programmé pour octobre 2022, est intitulé : Pour une Église synodale : communion, participation et mission.



Ils sont là, rassemblés pour la fête, "tous ensemble", unanimes, comme l'était le peuple sorti d'Égypte au pied du Sinaï quand Dieu allait se révéler (Exode 19). La Pentecôte qui était à l'origine la fête de la moisson de froment au printemps, cinquante jours après Pâques, était en train de devenir la fête de l'Alliance. Les disciples de Jésus savaient-ils quelle moisson ils allaient faire aujourd'hui, car le grain tombé en terre dans la Passion de Jésus allait porter beaucoup de fruit? Et quel signe nouveau l'Alliance allait-elle se donner ? Car Jésus leur avait annoncé un baptême dans l'Esprit Saint. Voilà qu'il arrive de manière inattendue. Dans un contexte d'orage, de vent violent. C'est une théophanie! Ce sont des langues de feu comme au Sinaï, des voix que l'on voyait; il s'en pose une sur chacun d'eux et chacun va être saisi pour dire une parole originale qui sera pourtant commune à tous, parce qu'elle provient du même Esprit. "Tous furent remplis de l'Esprit saint et ils commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer".

Ils parlaient "en d'autres langues". Curieusement, cette expression nous fait penser immédiatement à une expression voisine, quand il s'agit de ces fidèles fervents qui "parlent / qui prient en langues", voire dans la langue des anges (1 Co 13, 1), c'est-à-dire qu'ils font une telle expérience de la présence de Dieu qu'ils n'arrivent pas à en rendre compte en des mots humains ordinaires, tellement elle les dépasse, les enivre. Et c'est bien l'impression que vont ressentir et exprimer les auditeurs. L'annonce de l'Évangile ne peut être une annonce neutre de journaliste. L'Évangile fait résonner dans la joie et l'enthousiasme la louange de Dieu, "les merveilles de Dieu", c'est-à-

Dans notre langue,

01 Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble.

02 Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.

03 Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux.

04 Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

05 Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel.

06 Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient.

dire ces actes inattendus de l'amour de Dieu dans l'histoire des hommes qui s'appellent libération de l'esclavage, justice et fraternité, communion à la vie sainte de Dieu.

C'est une telle expérience de ferveur spirituelle et communautaire qui est à l'origine du récit de la Pentecôte de Luc. Il s'en produira d'autres au cours de son récit. L'Église naît et grandit par Pentecôtes à répétition (Jérusalem, Samarie, Césarée, Éphèse). Mais Luc en a fait, à juste titre, le lieu d'une parole sensée. Elle rejoignait chacun dans sa langue maternelle. Le même Esprit Saint, qui donne la parole à chacun de ceux qu'il remplit, donne aussi à chacun des auditeurs

les merveilles de Dieu

07 Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : "Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ?

08 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ?

09 Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie,

10 de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage,

11 Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu."

Actes 2, 1-11

de goûter le sens de cette parole pour lui. Elle l'atteint, mais elle reste une parole mystérieuse, elle sera toujours de quelque manière une parole "dans une autre langue"; elle est à la fois "dans ma langue" et "dans une autre langue": elle ne fait pas que répéter mon quotidien; elle est une parole de Dieu qui s'adresse à ma liberté, qui se livre à mon interprétation; la preuve en est que les uns restent interdits ou se moquent, tandis que d'autres y reconnaissent avec action de grâces "les merveilles de Dieu".

La langue maternelle enracine l'Évangile dans le plus profond et le plus intime d'une personne, d'un peuple, d'une culture, d'une histoire. Elle lui donne de parler à chacun en vérité. L'annonce ne se fait pas au détriment des langues des nations, mais les emploie toutes à son service. Le récit de Pentecôte déploie l'éventail des peuples à la manière dont les empires de jadis retraçaient l'ampleur de leur extension. Mais cette fois, c'est Jérusalem qui est au centre, au centre d'une révélation, et non plus comme Rome au centre d'une domination. Avec les Juifs, il y a aussi les prosélytes, les Crétois et les Arabes ; la note finale est à la diversité.

Inutile de dire l'actualité de ce récit pour l'Église aujourd'hui. L'Évangile, dont le Christ l'a chargée et l'Esprit investie, n'a pas encore rencontré en profondeur toutes les cultures et toutes les religions, ni les nouvelles générations. Un réseau d'amitiés doit se tisser pour qu'il soit entendu dans la langue maternelle. L'Esprit doit remplir ceux qui l'annoncent.

Et l'Esprit de la Pentecôte n'est pas seulement celui qui donne la Parole, il est aussi celui qui suscite la communion fraternelle, car le discours de Pierre aura une suite, et le récit qui commence par "ils étaient tous ensemble" (2, 1) ne s'achève que par "et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés" (2, 47).

Paul Bony Pss, exégète

Lignes de crêtes 2020 - 47 29



Au nom du père

série danoise disponible en CD

En mai 2020, Arte a diffusé la saison 2 de la série *Au nom du* père .

Après Borgen, série qui relatait les aventures d'une première ministre danoise, son réalisateur, Adam Price, a entrepris de raconter la vie d'une famille de pasteurs à Copenhague. Le père, Johannes, issu d'une longue lignée de pasteurs, est lui-même un des pasteurs les plus en vue de la capitale. Il a deux fils avec qui il a des relations un peu compliquées. L'aîné, Christian, n'a pas terminé ses études de théologie et entreprend un voyage au Népal, le second, August, est devenu pasteur et a épousé une cancérologue athée. La première saison se terminait par un drame. August, lors d'une mission comme aumônier militaire en Afghanistan, a été amené à tirer sur ordre de son supérieur et a tué une femme. Cet incident l'a conduit à une grave dépression et il s'est jeté sous un camion.

Le deuil

Après cette première saison plutôt centrée sur la difficulté des relations familiales, la deuxième saison démarre sur le thème du deuil. Chacun l'affronte à sa façon tout en maintenant plus ou moins facilement l'unité de la famille autour du fils né après la mort de son père. Des conflits apparaissent autour du baptême républicain souhaité par la veuve. Le grand père a beaucoup de mal à accepter le refus de tout signe re-

ligieux par sa belle fille et à renoncer à la tradition du baptême chrétien qu'il finira par pratiquer clandestinement. Un autre conflit difficile est évoqué à propos de l'organisation des obsèques. Le vieux pasteur ne peut pas s'empêcher d'imposer certains de ses choix malgré l'accord passé avec sa belle-fille à leur sujet. La découverte tardive dans les papiers du défunt d'une lettre demandant la dispersion de ses cendres à Jérusalem est un des derniers rebondissements de l'histoire qui finira par réconcilier tout le monde.

Le rôle du pasteur

Suite à ce deuil, l'évolution du pasteur Johannes dans sa pratique professionnelle est marquée par une plus grande ouverture aux sans papiers, aux homosexuels, aux musulmans. Il se retrouve en conflit avec sa hiérarchie, une femme qui a été élue évêque alors qu'il était lui aussi candidat à ce poste, conflit aussi avec son conseil presbytéral, en particulier quand il est décidé de vendre l'église où son fils a été pasteur. Il n'hésite pas non plus à se déplacer dans une paroisse traditionaliste pour reprocher à ses confrères leur entêtement à contraindre un jeune homosexuel à rentrer dans « le droit chemin ». Il célébrera ensuite le mariage de ce jeune avec l'ami qui lui a redonné le goût de vivre et qui s'est fait baptiser pour pouvoir l'épouser.

La culpabilité

Parallèlement, son fils Christian n'arrive pas à se défaire du sentiment de culpabilité pour n'avoir pas réussi à empêcher son frère de se suicider. Pourtant, tout semble lui réussir dans sa vie professionnelle et sentimentale. Il finit par décider de terminer ses études de théologie, en rédigeant le mémoire qu'il n'a jamais rendu. Ce mémoire portera sur la culpabilité et l'amène à s'interroger sur un Dieu auguel il ne croit plus. C'est le prétexte à de nombreuses discussions avec la professeure de théologie, avec sa compagne qui est de culture musulmane, avec son père enfin avec qui il arrive à se réconcilier en lui avouant combien lui et son frère l'admiraient et le craignaient à la fois.

Il refusait de devenir pasteur pour respecter une tradition familiale trop pesante, mais, après avoir essayé des techniques inspirées du bouddhisme, il deviendra pasteur pour aider ses contemporains à trouver un sens à leur existence.

On retrouve à travers les différents épisodes de cette série, les problèmes qui se posent aux communautés catholiques, avec cette grande différence que le protestantisme admet à la prêtrise les hommes mariés et les femmes sans aucune discrimination, ce qui n'empêche pas de devoir sans cesse s'adapter aux évolutions de la société.

Anne-Marie Marty Hauts de France



Les grands hommes et Dieu



Voici treize grandes figures très marquantes sur le plan de l'Histoire, de la société, de l'Église, de la culture, des arts, et du sport : Napoléon, V. Hugo, De Gaulle, Churchill, J. Kennedy, Mitterrand, Van Gogh, Mandela, Mère Teresa, Margaret Thatcher, Alexandra David-Néel, Mohamed Ali, Einstein,... Journaliste et écrivaine, Christine Goguet a réussi à "entrer dans le cœur" de ces grandes figures, qui ont vécu sur les divers continents, selon leur conception de Dieu ou leur croyance (christianisme, islam, hindouisme, agnosticisme,...), avec leurs interrogations et leurs doutes, et leur relation, parfois secrète, à Dieu, à la transcendance.

Chaque itinéraire intime de vie et de croyance est présenté, de façon passionnante, avec un désir de clarté. Le lecteur peut mesurer comment la conviction intérieure, la foi, a marqué les choix fondamentaux de ces personnes. L'auteur offre ainsi une stimulante pluralité de quêtes spirituelles et d'horizons d'engagements: action caritative ou politique, recherche scientifique, mystique, droits de l'Homme, arts, sport,...

P. Pierre Fournier.

Les grands hommes et Dieu, Christine GOGUET, éd. du Rocher, 2019, $168 \text{ p.}, 16,90 \in$.

La conscience juive de l'Église

Jules Isaac et le concile Vatican II

Nombreux encore sont les enseignants qui se rappellent les célèbres livres scolaires d'Histoire, les "Malet-Isaac". En fait, Malet avait été tué à la guerre 14-18, et l'auteur Jules Isaac, étant juif, devait doubler son nom par un nom jugé acceptable... Avec un intérêt culturel et ecclésial certain pour notre génération, ce livre remarquable et passionnant présente bien la vie. l'œuvre et la persévérance étonnante de l'historien français juif Jules Isaac (1877-1963). L'action de ce laïc, "humaniste juif ; laïque", selon les propres termes de J. Isaac, a été déterminante auprès de Pie XII et de Jean XXIII sur la vie de l'Église catholique dans les relations des chrétiens avec les juifs. Jules Isaac s'est senti appelé à "une mission sacrée" pour provoquer et aider l'Église à passer "du mépris à l'estime" envers les juifs. Norman C. Tobias, Canadien anglophone, formé en théologie, docteur en Études religieuses, a regroupé une documentation très complète. J. Isaac, en sa jeunesse, jusqu'à ses 25 ans, étudiant à la Sorbonne, s'est formé dans le sillage philo-sémite de Péguy durant l'affaire Dreyfus. En 1902, il débute dans l'enseignement, en y étant un "enseignant républicain, socialiste, laïque, juif", avant de participer à la guerre 1914-1918. À la défaite inattendue de 1940, de par les lois restrictives sur le statut des juifs, le citoyen Isaac est écarté de l'enseignement et devient un "lépreux parmi les lépreux". Tandis que sa famille est victime du nazisme, J. Isaac se réfugie au Chambon-sur-Lignon. II commence alors son livre fondamental : Jésus et Israël, auquel

vont réagir les médias et les revues. Ayant participé à la conférence judéochrétienne de Seelisberg qui formula dix points sensibles, J. Isaac eut une audience avec Pie XII



en 1949, puis avec Jean XXIII en 1960. Dès lors, le cardinal Bea sera le relais décisif de la question juive au Secrétariat pour l'Unité chrétienne (SPUC) vers le Concile pour l'élaboration de la Déclaration sur l'Église et les relations avec les religions non-chrétiennes, dont le judaïsme (1965). Ayant contribué à créer les "Amitiés judéo-chrétiennes" et la revue Sens, J. Isaac décède en 1963, comme Jean XXIII, sa "mission est accomplie", et résonne la parole de Jésus "Le salut vient des juifs" (Jn 4, 22; p. 308-315).

En plus d'un utile index de nombreux noms, de précieuses annexes comportent, notamment, les dix points de la conférence judéo-chrétienne de Seelisberg, et la Note complémentaire et conclusive que J. Isaac a remise à Jean XXIII. Ce livre s'avère majeur et exhaustif sur le combat interreligieux prophétique mené avec conviction et ténacité par Jules Isaac jusqu'auprès des papes pour éclairer "la conscience juive de l'Église" et pour ouvrir sur un avenir fraternel à construire entre chrétiens et juifs.

Père Pierre Fournier

La conscience juive de l'Église : Jules Isaac et le concile Vatican II, Norman C. TOBIAS, éd. Salvator, 2018, 380 p., 22 €.

Célestin Freinet

résistant-pédagogue 1944-1945

Célestin Freinet (1896-1966) est bien connu par les enseignants comme novateur sur les questions pédagogiques du XX° s. en France et au delà. Par rapport à l'enseignement didactique, il a privilégié l'apprentissage qui sollicite la créativité des élèves. À sa suite, Jean-Pierre Jaubert a consacré sa carrière d'enseignant à pratiquer et à diffuser la "méthode Freinet" par le biais des ouvrages de la *Bibliothèque de Travail*, les *B.T.* (et *BT 2, BT Son, BT J*) et autres publications.

La facette de C. Freinet résistant mérite d'être connue pour découvrir le pédagogue enraciné dans des engagements de société. L'au-

teur nous présente C. Freinet membre du Parti communiste de 1928 à 1953, arrêté dès mars 1940, placé en résidence surveillée. De là, il entre activement en Résistance en juin 1944

au coude-à-coude avec des résistants de convictions diverses. En septembre 1944, il siège en la Préfecture des Hautes-Alpes au Comité départemental de la Libération. Son objectif est de promouvoir "la renaissance de la France par la renaissance de l'école" (p.224). Il rédige deux documents sur la formation de la jeufrançaise nesse modernisation de l'École. Il ouvre un Centre scolaire en 1945, pour 53 garcons et 32 filles, avec l'appui de Lucie Aubrac. L'auteur souligne le contenu des activités scolaires de ce Centre, doté d'un "journal mural qui portait comme en-tête une faucille et un marteau", emblèmes des travaux nécessaires à toute société.

J-P. Jaubert rapproche la méthode Freinet, ou plutôt "l'esprit Freinet", des "conceptions suisses et de l'école montessorienne" (p.226). Il fait alors valoir les innovations pédagogiques de maîtres haut-alpins, tout en confrontant les innovations de "pédagogie populaire" de l'École laïque et celle de l'École confessionnelle. Il est possible de penser ici aux innovations proposées par Marie Silve (1894-1976), contemporaine de C. Freinet, initiatrice du mouvement des Davidées comme "École et pensée moderne", préconisant le travail d'équipes, diffusant des revues nationales comme Après ma classe pour soutenir la spiritualité des enseignants de l'En-

seignement public et une attention personnaliste envers l'élève et son milieu de



L'auteur apporte une riche illustration de documents d'archives et de photos, ainsi qu'une bibliographie (Michel Barré, E. Saint-Fuscien,...). Ce livre donne ainsi la possibilité de mieux situer le grand pédagogue dans son engagement citoyen de résistant, d'acteur d'action départementale, en inscrivant toujours l'École comme l'un des domaines-clés de la société.

P. Pierre Fournier

Célestin Freinet, résistant-pédagogue 1944-1945, Jean-Pierre Jaubert, éd. des Hautes-Alpes, Gap, 2019, 233 p., 22 €.

Etty

Par bien des facettes de sa vie et de son combat, l'étonnante Etty Hillesum (1914-1943) suscite notre intérêt : ses hésitations et son combat contre elle-même tout autant que face aux circonstances extérieures du nazisme, sa soif d'une lumière au cœur de ses souffrances.... Pour guider la méditation et la prière pendant 15 jours avec Etty Hillesum, les auteurs engagent toute leur sensibilité et leur compétence : le jésuite historien Pierre Ferrière, et l'animatrice de sessions Isabelle Meeûs-Michiels.

Née dans une famille juive non pratiquante, Etty (Esther) Hillesum grandit aux Pays-Bas avec une mère immigrée de Russie et un père professeur de langues anciennes. Elle est souvent souffrante. En quête de soins et de sens de la vie, elle s'en remet à un psychochirologue, Julius Spier, juif allemand réfugié. Un attachement affectif la rapproche de lui, tandis qu'il meurt en 1942. Alors que sévissent la guerre et l'antisémitisme du régime nazi, durant les trois dernières années de sa vie, de 1941 à 1943, Etty écrit dans les tâtonnements, ses souffrances, et le "brouillard". Pourtant, elle vit un cheminement spirituel remarquable, que ce petit ouvrage repère avec beaucoup de pertinence. Dans un contexte de fragilité personnelle et de drame au sein de la population juive discriminée, Etty en vient à se sentir libérée de son "occlusion de l'âme". Elle apprend à se laisser pacifier, à "écouter au-dedans



Prier avec...

Hillesum

d'elle-même", à pardonner à ses parents leurs limites, à prendre sur elle seule les situations graves, et même à "métamorphoser les adversités"... Dans la détresse des détenus, où donc est Dieu ? Etty a alors l'intuition d'avoir à "aider Dieu à ne pas s'éteindre en elle" et autour d'elle. En percevant la proximité de la mort, sa solidarité se fait toujours plus forte pour porter en elle "le destin de masse", l'acharnement nazi. Elle s'en remet à Dieu: "Mon Dieu, ma vie s'est muée en un dialogue ininterrompu avec Toi". À la fin de chaque chapitre, des points de réflexion à méditer, et de prière.

Au fil de ces "jours" de prière, nous comprenons pourquoi Etty Hillesum fait l'objet d'une étude précise dans le Dictionnaire des femmes mystiques, tout comme d'autres grandes figures de femmes juives, ses contemporaines: Edith Stein (1891-1942), Simone Weil (1909-1943), chacune emportée par la tourmente nazie. Ces "15 jours" nous donnent ainsi de communier à la "prière" d'Etty en ses diverses formes, souvent atypiques ou proches des psaumes : ses cris vers Dieu, ou sa joie intérieure, et souvent ses souffrances, à la recherche d'une lumière...

Père Pierre Fournier

Prier 15 jours avec Etty Hillesum, Pierre Ferrière et Isabelle Meeûs-Michiels, éd. Nouvelle Cité, 2017, 126 p., 12,90 €.

nos héros du quotidien

Anos

du quotidis

contre le virus

Les enseignants et l'école sont ici présents dans ces prières après l'intense expérience du confinement: "Les premiers jours, c'était trop bien! Fini l'école, mais les

iours sont devenus trop longs, Seigneur. Retourner à l'école, joie de retrouver les copains" (p.34-35). Selon le sous-titre "Tous unis contre le virus", l'éditeur strasbourgeois Christian Riehl a sollicité une trentaine d'auteurs pour rédiger des prières qui expri-

ment un vibrant hommage aux personnes totalement investies durant la pandémie.

Avec ces "Héros du quotidien", tout remonte ainsi vers Dieu : cris de peine et d'espérance, cris d'intercession et d'action de grâces. C'est avec tout l'arc-en-ciel de la société: agriculteurs et médecins, infirmières et autres soignants (certains morts du covid-19), malades en Ehpad, agents de la grande distribution, pêcheurs et éboueurs, élus nationaux ou responsables territoriaux, prêtres et pasteurs, journalistes et membres d'associations....

Ces prières ou ces poèmes et méditations sont dus à des laïcs, comme les chanteuses Mannick et Danielle Sciacky, tout autant qu'au pape François, à Mgr Luc Ravel ("Chère famille en deuil..."), à des religieuses, des prêtres comme le P. Pierre-Alain Lejeune, de Bordeaux, avec sa désormais célèbre interrogation : "Tout s'est

arrêté, et Après ?...". Le prêtre musicien M. Wackenheim exprime la "Prière de celui qui a été confiné", et le P. Xhibaut son "Merci, Seigneur, pour les réseaux sociaux".

Au cœur de la pandémie, monte vers Dieu l'invocation à la Vierge Marie et aux saints : les apôtres Pierre et André, st François d'Assise, st Roch soignant et malade, les saints des pays défavorisés et des pays nantis, les martyrs...

Avec ces "Héros

du quotidien", la grande et vibrante question transversale touche à la conversion des cœurs et des comportements, le "Et toi, et nous, après ?" La "Prière universelle pour le jour d'après" invite à "prier, avec nous, le Seigneur de justice et de paix". À la fin, l'"Hymne à la Nature" rejoint les prières du pape François dans son encyclique Laudato Si'.

Ce livre solidaire est vendu au prix de 2 € pour partager avec les Apprentis d'Auteuil et la Fondation de France. Il aide à creuser une vie spirituelle en alliance avec le Seigneur qui accompagne les souffrants et les "héros du quotidien", les lutteurs contre la pandémie, tous les artisans d'un "monde enfin plus solidaire" (p.67).

P. Pierre Fournier

Christian Riehl, Michel Wackenheim et collab., Éd. du Signe, 2020, 90 p., 2 €.



Livres d'enfants

Le Roi de la ——— bibliothèque



de Michelle Knudsen et Kevin Hawke, Grund. 12€

Un jour, un lion entre dans la bibliothèque. Le règlement ne l'interdit

pas. Il découvre ce lieu étrange à ses yeux et prend goût à s'y rendre. Il assiste à toutes les Heures du Conte et devient vite la mascotte de la bibliothèque, respectant scrupuleusement le règlement. Mais, un jour, la nature aidant, il se met à rugir devant le bibliothécaire, alors que le règlement ne le permet pas. Le voilà interdit d'entrer à la bibliothèque. Il en est très malheureux, jusqu'au jour où...

Ni trop exagéré, ni trop simpliste, cette histoire, superbement illustrée, fait ressentir aux enfants la force de l'amitié, l'acceptation des différences et... L'observation des règles de bonne conduite dans la bibliothèque!

Une photo de vacances

de Jo Witek, Actes Sud junior, 14€ (dès 9 ans)

C'est l'été, et comme tous les ans, les parents d' Eugénie emmènent leurs filles en vacances dans un nouveau coin de France. Mais tout devient différent : Adèle -la plus grande-, sera accompagnée d'une amie. Pour Eugénie, c'est ennuyeux. Elle hésite entre son envie de "choses de grandes" et, en même temps, elle ne veut pas grandir. Elle n'a pas envie de ressembler à ces

collégiens écervelés, copains de sa sœur. Mais, le soir du 14 juillet deux rencontres vont tout changer...



R o m a n tendre, d'une grande justesse, qui parle de famille, d'amitié, d'amour... Idéal pour rire, grandir et retrouver l'ambiance des vacances d'été.

Mes musiques classiques

Mes petits imagiers sonores, Gallimard jeunesse musique, 10€



A priori, nous pensions qu'appuyer sur une puce pour déclencher une petite musique n'était pas très éducatif, or, nous avons été stupéfaits de constater que notre petitfils aimait beaucoup ce livre, se le remettait en boucle (ce qui réjouit moins ses parents) puis, au fil des mois reconnaissait "Mozart" (La Marche turque), "le lion" (du Carnaval des animaux de Saint Saëns)... Le livre a servi aux parents pour expliquer l'image, nommer les instruments.

Et nous, nous en avons offert d'autres (Mozart, le Carnaval des animaux, La Flûte enchantée, Mes comptines...) et... les trois piles bouton durent fort longtemps!

> Chantal Guilbaud Île de France

Monsieur PEUREU)

Même pas peur!

L'épidémie du CORONA-VIRUS peut être dédramatisée

Si l'ensemble des enfants et les jeunes sont diversement sensibles aux peurs de leurs parents ou de l'environnement médiatique, certains éducateurs ou parents trouveront pour les plus petits de bons outils dans la série des petits livres de la série *Madame-Monsieur* pour accompagner les (plus ?) petits avant la sieste – ou même le soir.



Si Madame terreur adore "faire peur aux gens" Monsieur

Bruit et Monsieur Peureux vont trouver ensemble une solution pour visiter la "villa Frousse" se calmer et trouver refuge dans un lit douillet.

Cela ne veut pas dire qu'il faut prendre les protections "à la légère" ! Même si le masque ne peut être utilisé pour les plus jeunes...

Benoît Petit, Toulouse

CdEP à l'épreuve du confinement

L'équipe de Marseille finalisait l'hébergement pour ceux qui désiraient arriver plus tôt à l'Assemblée Générale. Nous nous réjouissions de nous retrouver là-bas avec un programme concocté aux petits oignons sur ce thème porteur : "Avec les exilés et les migrants : l'École et l'Université, pour construire ensemble un avenir commun".

Et puis les premières mesures restrictives arrivent. Les écoles, collèges, lycées, universités sont fermés. Les campagnes de carême du CCFD/TS sont annulées. Les rassemblements de plus de 100 personnes sont interdits. Ce n'est pas notre cas mais beaucoup d'entre nous font partie des personnes dites "à risque". Alors pendant quelques temps, nous tergiversons: faut-il annuler? Tout ce travail, cette préparation, cette mobilisation, l'implication de tant de personnes, l'émerdynamique gence d'une différentes organisations sur Marseille autour de ce projet...

Hésitations

Douloureux de nous dire que nous allons tout stopper. Alors, nous attendons, nous espérons. Nous réfléchissons en même temps à la possibilité de télétravail pour Tcho, notre secrétaire. Nous peaufinons aussi l'organisation de la session des actifs qui doit avoir lieu fin août sur le climat scolaire. Nous pensons encore que tout va être possible et puis il faut se rendre à l'évidence et prendre la décision d'annuler l'AG prévue à Marseille, la reporter à Issy-les-Moulineaux en octobre. Faut-il garder le même thème ? Nous sommes en train de vivre une situation inédite.

Enseignement à distance

Les enseignants sont en première ligne. Ils doivent s'adapter du jour au lendemain, apprendre à enseigner à distance, s'approprier une technologie qu'ils ne maîtrisent pas forcément, faire

preuve de créativité, d'inventivité pour essayer de suivre chaque élève. Nous avons beaucoup d'échos et un thème s'impose : "confinement, pandémie, enseignement, comment a été vécue cette expérience par chacun, chacune, dans sa propre situation?"

Le site

Nous sentons la nécessité de donner la parole et rapidement un espace s'ouvre sur le site pour permettre l'expression des multiples émotions, sensations, réflexions générées par cette expérience imprévue.¹

Abandons et reports

Au fur et à mesure, tous les autres projets s'effondrent : annulation de la session dite "de Ristolas", de la session des actifs, de la rencontre du SIESC/FEEC, du Bureau International...

Les signes d'espoir

Le bureau de CdEP réuni en conférences téléphoniques ne peut qu'entériner ces nouvelles, accueillir avec tristesse l'annonce de décès de certains amis² et les difficultés rencontrées par d'autres. Mais des événements plus réjouissants nous évitent la tentation du découragement pour nous relancer dans une dynamique portée par la foi et l'espérance qui nous

animent : la naissance de Jonas, petitfils de Michèle Lesquoy, la candidature de François Weiser au Conseil d'Administration et ce numéro 47 de *Lignes de Crêtes* qui peut voir le jour... et autres gratitudes.

Nous sommes prêts à relever les nouveaux défis qui se présenteront à nous.

Chantal de la Ronde, présidente

1/ Voir pages suivantes 2/ Voir sur le site.





Les CEB: une Église appelée Espoir

Dès le début de l'épidémie, le site Internet de CdEP a publié des témoignages transmis par Dialogue et Coopération sur la situation dans différents pays. Celui de Pedro Pierre se terminait par ce compte-rendu d'une rencontre des Communautés de Base en Amérique latine.

"Simple église, semence du Royaume. Belle église, cœur du peuple": c'est ainsi que nous définit l'un de nos chants dans les Communautés ecclésiales de base (CEB).

En mars, une rencontre continentale de 10 jours de l'Église des pauvres en Amérique latine s'est déroulée à Guayaquil. Nous étions

des Communautés Ecclésiales de Base, plus de 250 participants de 16 pays, avec des Latinos des États-Unis inclus. Nous avons exprimé nos cris et nos espoirs, nos dénonciations et nos protestations, notre spiritualité et notre engagement social. C'était une expérience de foi et de partage d'expériences de la réalité exagérément violente et déshumanisante de notre continent... La

pandémie de coronavirus nous montre combien nous sommes impuissants face à cette maladie, par un système qui ne prend en charge que 1% de la population mondiale au prix de 99%.

Un thème engagé

La devise de la Rencontre était : "À l'écoute des cris de la Terre et des pauvres, nous défendons la vie et promouvons le Royaume". En fait, cette rencontre a rassemblé trois groupes différents : des jeunes CEB, des adultes CEB et des conseillers CEB. Quatre évêques d'Amérique latine nous ont accompagnés pendant ces journées.

Ces rencontres continentales ont lieu tous les quatre ans. La première a eu lieu à Volta Redonda, au Brésil, en 1980. La seconde a eu lieu à Cuenca en 1984. Rappelons que les CEB sont nées au Brésil dans les années 1950 et se sont répandues dans toute l'Amérique latine, ainsi qu'en Afrique et en Asie. Les différentes réunions épiscopales la-



tino-américaines ont toujours confirmé les CEB, mais la majorité des évêques ne l'ont pas fait. Elles sont définies comme "le premier noyau fondamental de l'Église à la base de la société": nous sommes "l'Église entière", la sœur de la paroisse qui a perdu beaucoup de son dynamisme au fil des siècles.

Lors de cette rencontre, une quarantaine de jeunes qui composent les CEB de 11 pays du continent se sont réunis pour la première fois. Puis environ 200 personnes des CEB adultes d'une quinzaine de pays d'Amérique latine les ont rejoints. Qu'ont-ils dit? Voici leurs propres mots.

Témoignages de jeunes

"Nous, les jeunes pauvres, nous nous sentons partout marginalisés : nous voulons une transformation sociale et ecclésiale maintenant.

Je suis cette Terre, je suis ces gens, je suis ma mémoire et je suis cette histoire. Nous sommes des artisans du Royaume en communauté. L'Amazonie nous dit que tout et tout le monde est interconnecté: nous sommes la terre, l'air, l'eau et le feu, dans l'unité du cosmos entier.

Nous allons réaliser les rêves que Dieu nous offre, les rêves du pape François. Ma main pour mon frère: ta main avec la mienne pour la vie. Mettez la graine en terre sans vous soucier de la récolte".

Témoignages d'adultes

"Une violence incroyable, une ténacité incroyable, une résurrection incroyable. Des différences ethniques bénies qui nous enrichissent et qui sont un don de Dieu! Nous sommes le réveil de l'Église des pauvres à la manière de Jésus".

Les cris sont innombrables dans tous les pays : ce sont de nouveaux psaumes qui crient à Dieu à la fois le désespoir et la confiance. Ils sont la voix de Dieu qui dit : "Assez! Les CEB ne sont pas là pour aider les paroisses : elles sont au service de la construction du Royaume, pour lequel Jésus est venu".



Les prêtres et les évêques ne savent pas comment travailler avec les CEB car ils n'ont pas appris à travailler en communauté ni avec les pauvres. La spiritualité des CEB consiste à reconnaître Dieu dans la vie quotidienne. Avec les CEB, nous passons d'une Église dépendante de l'Europe et colonialiste, à une source et une voie pour l'Église universelle. Le pape François nous confirme sur la voie d'une Église synodale, c'est-à-dire égalitaire, participative et solidaire.

Il ne s'agit pas de convertir qui que ce soit, mais de vivre les valeurs de Jésus avec tous les hommes et femmes de bonne volonté. La participation à la vie sociale et politique est indispensable. Il est nécessaire d'accompagner le changement de système par une conversion personnelle car nous soutenons nous-mêmes le système qui nous appauvrit. Nous devons répondre à deux défis : la souffrance humaine et la perte du sens de la vie. Nous continuerons à nous occuper de la Maison commune, de l'économie populaire, des soins de santé alternatifs, de la participation sociopolitique et de la formation...

Lors de cette rencontre, nous avons senti que ce que Jésus avait dit s'accomplissait: "N'aie pas peur, petit troupeau! Il a semblé bon à votre Père de vous révéler les secrets du Royaume".

Pedro Pierre Traduction Elizabeth Bécot

Témoignage extrait d'un long texte disponible sur le site de CdEP.

Témoignages sur le site de CdEP

Pendant toute la crise, le site de CdEP s'est efforcé de publier réflexions et témoignages.

En particulier, on y trouve les contributions des correspondants de *Dialogue et Coopération* dans les différents continents. Chaque texte est, comme pour la revue *Entre Nous*, disponible dans les trois langues utilisées dans ces pays : français, anglais, espagnol, grâce au travail des traducteurs et traductrices bénévoles de cette association.

En cherchant bien on y trouve aussi le numéro de mai 2020 de la revue La Lettre, en téléchargement. Ce numéro est rempli de témoignages très divers représentatifs du monde de l'École, élèves, enseignants, parents, des villes ou des campagnes, de France, d'Angleterre, d'Asie ou d'Amérique latine. Une lecture passionnante!

Et le blogueur Onésime a fait paraître deux textes avant et après Pâques, partageant ses impressions, ses réflexions sur sa vie professionnelle, mais aussi ses loisirs et ses expériences spirituelles. (voir cidessous la facon dont il a vécu la Semaine Sainte)

La Semaine Sainte d'Onésime

Au vu des dates des vacances de printemps, je m'étais pourtant réjoui (en septembre...) de pouvoir vivre la Semaine Sainte sans devoir composer avec l'emploi du temps scolaire, voire en totale déconnexion – envisageant même une courte retraite. Ce fut en quelque sorte une retraite "ora et labora" à domicile! Dominicains et assomptionnistes, soucieux d'accompagner et de nourrir mon cheminement spirituel vers Pâques, n'ont en effet pas ménagé leurs efforts et déployé un large éventail de pieuses propositions qui ont ponctué les journées non seulement d'offices mais encore de temps de contemplation, de méditation, d'enseignement. [Minuscules extraits des innombrables trésors découverts lors de cette semaine, une citation de Jean Rodhain: "Ce n'est pas le témoignage d'une église remplie qui fera avancer le règne du Christ mais le témoignage de la charité des chrétiens" et un aphorisme de Pierre Ceyrac: "Nos racines sont en haut".] [...]

Aurais-je pu imaginer que j'assisterais depuis un écran d'ordinateur à la célébration de la Passion, filmée et diffusée sur You Tube, en direct d'une église de ma paroisse ? Après m'être joint, en milieu d'après-midi et par le même truchement, au Chemin de Croix de Lourdes, médité depuis la grotte par seulement trois participants ? Et avoir découvert, en fin de matinée, au cœur de Notre-Dame, Renaud Capuçon, en tenue de cosmonaute, faisant chanter Bach à son violon inspiré, à distance sanitaire de Michel Aupetit, en tenue d'évêque, recueilli devant le somptueux reliquaire de la Sainte Couronne d'épines ? Merveilles de la technique ! Vertige de la connexion ! Semaine dont le souvenir restera donc exceptionnel, arrivée à point nommé.

Marthe et Marie

Peintre béarnais, René-Marie Castaing est le petit-fils de Jean-Paul Laurens 1838-1921, le célèbre peintre républicain, anticlérical et protestant. Il a laissé des carnets de croquis de la Grande guerre. Prix de Rome en 1924 pour *Marthe et Marie*, il s'affirme dans différents genres, comme portraitiste confirmé, et dans des décors d'églises locales.

La scène est à la fois classique par la structure et nouvelle par les éléments. Classique puisque on y reconnaît facilement Marthe et Marie avec lésus.

Comme ils étaient en route, il entra dans un village et une femme du nom de Marthe le recut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe s'affairait à un service compliqué. Elle survint et dit : "Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée seule à faire le service ? Dislui donc de m'aider." Le Seigneur lui répondit : "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée." Luc 10, 38 - 42 selon la TOB.

Marthe est une belle et grande femme, drapée dans des vêtements orientaux, un voile et une longue robe blanche, sur laquelle éclatent le rose et le rouge d'une large jupe et d'une ceinture. Des couleurs qui crèvent l'écran, alors que le port de cette jeune femme et son regard montrent une grande réserve. Elle tient un bol avec deux pains et une amphore.

C'est la maîtresse de maison, de "sa maison" dit le texte. Une maison bien modeste ici, on voit à droite un mur mal chaulé, une cheminée au centre, avec quelques pots de cuisine, à gauche la maison est ouverte par une large fenêtre en arc de cercle, qui donne sur une campagne hivernale, avec un arbre nu et des champs récoltés.

Du côté gauche Marie apparaît un peu écrasée, parce qu'elle est assise dans un angle plus sombre. Ses vêtements sont complètement différents de ceux de sa sœur. Une jupe couleur rouge brique, dont la longueur cache tout le bas du corps, alors qu'un corsage noir, largement échancré et aux manches très courtes, laisse voir de longs bras nus, dont l'un porte un bracelet doré. Marie a aussi de longs cheveux auburn, rejetés en arrière qui dégagent son visage et son cou. Par rapport à celle de Marthe, la tenue à la fois vestimentaire et corporelle, de Marie paraît européenne, et très contemporaine de l'œuvre, même si en 1924 les longues jupes se font rares.

Au centre Jésus est assis sur le bas de la fenêtre, ce qui le déséquilibre et lui donne un air penché. Son image est traditionnelle par le visage, les cheveux et la barbe, et aussi par son large vêtement blanc, et une demi-auréole dessinée sur le côté du mur. Jésus est entouré par les deux femmes, Marthe à sa gauche et Marie à sa droite. Il regarde Marthe, lui parle et la bénit, donc de la main gauche, alors qu'il étend la droite au-dessus de la tête de Marie, comme pour la protéger.

La lumière est vive, elle vient de l'extérieur gauche et inonde les vêtements blancs de Jésus et Marthe, caressant seulement le profil et une épaule de Marie. La composition est très serrée avec deux diagonales parallèles, une qui suit le corps de Marie, l'autre qui va du visage de Jésus aux pains et à l'amphore tenus par Marthe.

La scène racontée par Luc a donné lieu à de si nombreuses interprétations, parfois contradictoires, que je me permettrai d'en rapprocher quelques-unes de cette œuvre.

Marie est aux pieds de Jésus, elle ne le regarde pas amoureusement comme chez certains artistes, elle est assise à ses pieds, elle l'écoute, les mains closes, le regard tendu, en silence... Traditionnellement Marie représenteles contemplatifs. méditatifs voire les religieuses qui bougent et agissent moins, mais qui ont une vie intérieure plus riche... Or les historiens ont montré que s'asseoir aux pieds de Jésus, l'écouter, c'est ce qui définit la place et l'attitude du disciple modèle, idéal, exemplaire. La conduite de Marie, approuvée par la main de Jésus, montre que cette situation n'est pas un monopole masculin. Elle n'est pas réservée à des hommes. Des femmes, peuvent aussi la prendre. Elles n'en sont pas indignes ou exclues. Le peintre en donnant à sa Marie un air contemporain, montre que cette revendication est nouvelle, mais conforme à ce que dit Jésus.

La diagonale qui passe par la main de Jésus pour aboutir à l'amphore, suggère que Marthe apporte autre chose qu'un simple repas, l'amphore contient du vin, le bol des pains, blancs comme des hosties, et Jésus les bénit comme un prêtre pour l'eucharistie, une croix perceptible sur le mur de chaux à droite, renforce cette interprétation cultuelle. Nous



Marthe et Marie, René-Marie Castaing, 1896-1943, huile sur toile, 146 x 114 cm, Musée des Beaux-Arts de Pau.

sommes bien loin du "service compliqué" auquel est censée s'affairer Marthe. Le texte qui opposait agitation et réflexion est complètement abandonné, pour une scène intimiste.

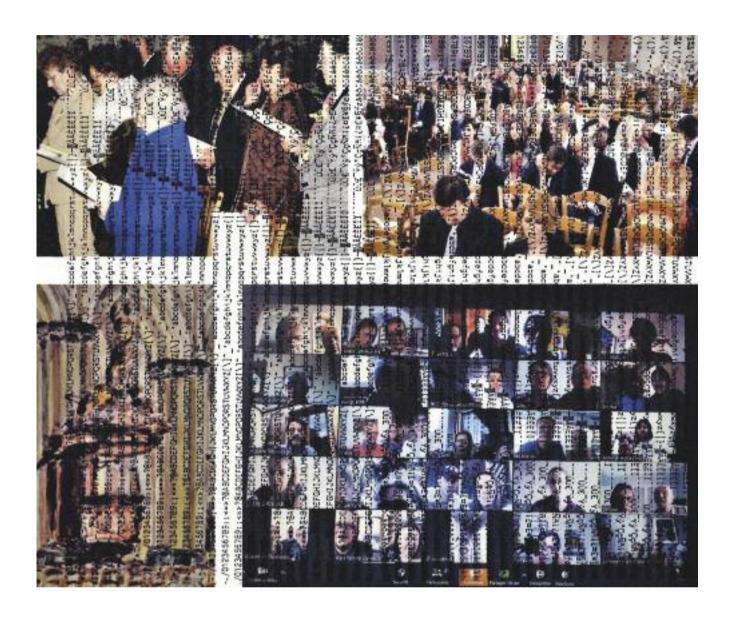
La complémentarité des deux femmes et de leur service est un lieu commun des prédications, mais ici d'autres choses sont suggérées. Certains peuvent y voir la proposition d'un sacerdoce féminin pour Marthe, pourquoi pas ? Mais ici elle ne fait qu'apporter les offrandes, c'est plutôt Jésus qui célèbre.

On peut aussi y voir une opposition entre le temps passé (Marthe) et le temps d'aujourd'hui (Marie), est-ce à dire que le temps du Culte eucharistique est dépassé et qu'aujourd'hui vient celui de la Parole partagée ? Certains pasteurs réformés le suggèrent, ainsi que certains catholiques à l'occasion des débats autour de la légitimité du culte pendant le confinement.

Dans le tableau, Marthe a déjà parlé à Jésus, elle lui a transmis les reproches qu'elle adressait à sa sœur, et il lui répond qu'une "une seule [chose] est nécessaire". Et il bénit Marthe tout en protégeant "Marie qui a choisi la meilleure part ; et ne lui sera pas enlevée." Double geste, chacun d'une main mais dans un même mouvement, comme s'il voulait rapprocher les deux sœurs que tant de choses opposent. Car elles sont appelées, l'une et l'autre, à accueillir le don de Dieu, à écouter l'Évangile, à choisir la bonne part, non pas pour se la réserver, mais pour la partager avec tous.

Serge CERUTI juin 2020

Lignes de crêtes 2020 - 47 39



Comité de Rédaction :

Suzanne Cahen Pierre Darnaud Jean-Louis Gourdain Chantal Guilbaud Monique Judenne Anne-Marie Marty

Mireille Nicault Benoît Petit Catherine Réalini Marie-Inès Silicani Édith Tartar Goddet Jacqueline Xhaard-Bourdais

Collaborateurs:

Sandro Baffi, Jean Handschoewercker, Jean Kayser, Damiel Moulinet, Chantal de la Ronde, Serge Ceruti (iconographie) Georges Million, Dominique Thibaudeau (dessins) Tcho Picault (secrétariat)